

Les randonnées en Saintois

La Vallée de la Moselle



*Six circuits pédestres, de Gripport à Crevéchamps, entretenus par l'association
« Les Randonneurs du Saintois », éditeur de cette brochure.*

Circuit de Viacelle

Circuit de la Banasse

Circuit des Vieux Frères

Circuit des Résistants

Circuit des Genêtres

Circuit du Grand Rozot



www.lesrandonneursdusainois.fr

« Nos circuits »

Présentation rapide des six circuits.

Les Randonneurs du Saintois vous emmènent entre Gripport et Crevéchamps, du confins du pays de Charmes au sud à la limite des pays du Saintois et du Vermois que sépare la Moselle au nord. Le Canal de l'Est constitue la colonne vertébrale des circuits balisés dans ce secteur.

La vallée inscrite à l'inventaire des « zones naturelles d'intérêt écologique, floristique et faunistique » (ZNIEFF) est un secteur sensible, lieu d'affrontement d'intérêts divergents. Les alluvions indispensables aux activités économiques du bâtiment et des travaux publics sont très convoitées. La nappe alluviale constitue un immense réservoir d'eau potable à protéger. La faune et la flore sont très particulières et objets de protection. Les circuits sont proches de la réserve naturelle de « la Moselle sauvage ».

Entre les sites historiques, les évocations de personnages illustres, les observations d'oiseaux ou de fleurs, ces randonnées vous sensibilisent aux divers aspects de ces problèmes importants.

Circuit de Viacelle : durée 3h 50, distance 12,5 km, anneaux verts,

De Bainville-aux-Miroirs en sous-bois à mi-pente du coteau, puis sur le plateau, le sentier nous conduit à Gripport et à la Chapelle de Viacelle. En longeant le canal des Vosges et celui des Meuniers, il offre de belles vues sur la Moselle sauvage en direction de Bainville-aux-Miroirs.

Circuit de la Banasse : durée 2h 50, distance 9 km, anneaux rouges,

De Mangonville vers Bainville-aux-Miroirs en sous-bois à mi-pente du coteau, le sentier nous offre une superbe vue sur la tour de l'ancien château et le prieuré de Bainville-aux-Miroirs, avant de descendre vers le village. En longeant le canal des Vosges et celui des Meuniers, la randonnée se poursuit vers Roville-devant-Bayon et par le plateau vers Mangonville.

Circuit des Vieux Frères : durée 2h 40, distance 9 km, anneaux bleus,

A la limite du lit majeur de la Moselle, en bordure de forêt, avec vue sur les collines du Bayonnais et retour le long du canal, cette randonnée permet d'évoquer le passé industriel de Roville-devant-Bayon, de découvrir les richesses historiques de Neuviller-sur-Moselle.

Circuit des Résistants : durée 5h 20, distance 20 km, disques bleus,

De Crantenoy à Crantenoy, la randonnée nous invite à l'évocation des maquisards du Groupe Lorraine 42. Le circuit offre de belles vues sur le Saintois et permet de découvrir cinq villages typiquement ruraux.

Circuit du Grand Rozot : durée 3 h 20, distance 11 km, anneaux rouges,

En rive gauche de la Moselle et Canal des Vosges, en zone d'extraction de granulats alluvionnaires, des étangs réhabilités et des zones protégées accueillent des oiseaux et une flore spécifique. La brochure permet de se familiariser avec le passé historique et archéologique des lieux parcourus.

Circuit des Genêtres : durée 3h 30, distance 11,5 km, anneaux verts

De Roville-devant-Bayon, la montée progressive au Haut des Combes permet de rejoindre Laneuveville-devant-Bayon et son unité de traitement des eaux. La descente par les bois amène à la découverte de Neuviller-sur-Moselle et le retour vers Roville-devant-Bayon emprunte un itinéraire commun au circuit des Vieux Frères.

Les cartes sur fond IGN. Les cartes disponibles au départ des randonnées sont téléchargeables gratuitement à partir de l'un des sites suivants : <http://www.rando.meurthe-et-moselle>
<http://lesrandonneursdusainois.fr> onglet « nos circuits »

Les randonnées en Saintois : la vallée de la Moselle

Circuit de Viacelle



Photo MPD Avril 2017

Durée approximative :	3 heures 50
Distance :	12,5 km
Balisage :	Anneaux verts
Aire de départ :	Bainville-aux-Miroirs - Parking rue de Lebeuville

Le circuit porte le nom de Viacelle (de « via coeli », la voie du ciel) un lieu-dit situé à la frontière des départements de la Meurthe-et-Moselle et des Vosges, entre Gripport et Socourt, où se trouvait jadis l'église mère d'un ensemble de villages environnants, puis lieu de pèlerinage et siège d'un ermitage dont le dernier occupant se forgea une sinistre réputation.

Description du circuit :

De la tour de l'ancien château de Bainville (alt.275m), le circuit nous emmène vers Gripport en passant par le sentier sur les Roches dans le bas du Hautombois, les bois de Lebeuville et le point de vue à 360° de Cambras (alt.370m).

Après une visite de Gripport (alt.265m), c'est la montée par le bois de Sanibouxaux (alt.371m) vers Viacelle et la Chapelle Saint-Léonard (alt.330m). Le retour s'effectue par le Moulin de Gripport et le chemin de halage à partir duquel s'ouvrent de belles perspectives sur la Moselle Sauvage et le Canal des Meuniers. N'oublions pas un arrêt au refuge des chauve-souris. L'histoire du canal est évoquée.

Avec les jeunes enfants, le parcours est peu recommandé en raison de la proximité au retour du canal des Vosges, du canal des Meuniers et de la Moselle. Cela nécessiterait beaucoup de vigilance. La boucle plus courte Gripport Viacelle peut leur convenir, de même que le circuit d'interprétation de Bainville.



Du château de Bainville-aux-Miroirs à Gripport :

Le sentier longe les ruines de l'ancien château des Comtes de Vaudémont et les restes de l'ancienne tour qui s'élèvent à près de 25 mètres, le cimetière, l'église et la ferme du prieuré.

Tous ces lieux sont largement décrits dans le circuit de la Banasse, auquel nous vous renvoyons.

Le sentier passe au plus près de la ferme du prieuré car le chemin qui monte vers le bois se situe à l'arrière des bâtiments. A proximité de la ferme, la vue sur le village est superbe.



Village de Bainville
vu du prieuré
Photos MPD 2017

Un chemin se faufile entre le Bois du Hautombois et la courbe de crête de la falaise qui domine le canal des Vosges. Ce bois s'appelait autrefois « Haut tombeau ».

Des belles vues sur la Vallée jalonnent le parcours, permettant de découvrir « **les mortes eaux** » ou anciens lits de la Moselle, l'étroitesse du chemin de halage à certains endroits, le **barrage et le départ du Canal des Meuniers**.

Le sentier passe à proximité des anciennes carrières de Bainville puis mène au lieu-dit de Cambras : un aller et retour de 100 m permet de profiter, par temps clair, depuis ce lieu qui culmine à 371m, d'un panorama superbe sur les collines de la rive droite de la Moselle, les contreforts vosgiens, la Colline de Sion, le Mont d'Anon.

Le sentier amorce une descente vers Gripport. A son approche, au lieu-dit « la Pichotte », les maisons du village se découvrent et, en arrière-plan, les nombreuses **gravières de Socourt** : les spécialistes parlent de « terrain mité ».

Le sentier de randonnée passe par le haut du village à proximité de l'église, puis va couper la route Gripport-Vézelize. Mais quelques pas, que nous vous conseillons, suffisent pour découvrir le haut du village en dessous de l'église.



L'église de Gripport :



L'église Saint Léonard :

Eglise-grange de 1746, construite à l'emplacement d'une vieille chapelle. La partie supérieure de la tour a été remaniée.

Jusqu'en 1746, Gripport et le village voisin de Socourt étaient desservis par une seule église au **lieu-dit Viacelle** », à la limite des deux communes et où nous conduira la randonnée.

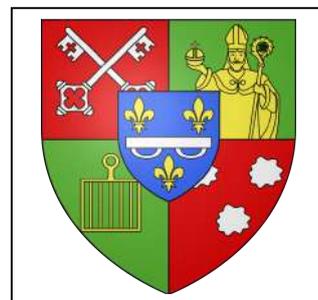
A remarquer : à l'extérieur un oculus au 1^{er} étage de la tour et contre le mur de la sacristie trois niches qui contiennent des statues du XVI^e et XVII^e : Saint Jean-Baptiste, une Vierge à l'Enfant et Saint Nicolas. Trois monuments funéraires de curés de Gripport dans le mur de l'église.

A l'intérieur, il y a lieu de signaler deux dates : 1733 au dessus de l'arc trilobé et 1746 dans le lobe central, le lavabo gothique provenant de la chapelle primitive et une toile peinte restaurée représentant Saint Léonard.

Dans un essai sur le patois vosgien, on lit que les cloches de Gripport disaient en parlant des gens de Chamagne « paures et dioroux », pauvres et glorieux. Celles de Chamagne répondaient aux gens de Gripport « riches et mentous », riches et menteurs.

En bas du tableau apparaît le blason de Gripport, qu'un habitant du village a reproduit sur une porte de grange Rue de la Barre.

« Ecartelé au 1^{er} de gueules à deux clefs d'argent passées en sautoir, au 2^{eme} de sinople à un saint Goëric d'or, au 3^{eme} de sinople au gril d'or, au 4^{eme} de gueules à trois cailloux d'argent, sur le tout d'azur au fer de prisonnier d'argent mise en fasce accompagné de trois fleurs de lys d'or »



Les clefs de l'Abbaye de Remiremont et les trois cailloux d'argent du Chapitre de Toul, Saint Goëric Evêque de Metz et patron d'Epinal qui donna son nom à la localité Goerici Portus, Saint Laurent symbolisé par le gril sur lequel il est mort et qui fut patron d'une chapelle antérieure à l'église, Saint Léonard de Limousin patron de la paroisse sont évoqués dans ce blason.



Le village de Gripport :

Rue de la Barre et rue de l'église, vous pourrez découvrir d'anciennes maisons du XVIIIe avant de rejoindre le sentier de randonnée.



*Les textes anciens mentionnent un château du XVIe (ancienne maison seigneuriale devenue maison de ferme rue des Charmilles), des carrières à plâtre, un moulin (cité en 1343), un passage en bateau sur la Moselle au lieu-dit « la Rame ». Un décret impérial de 1867 autorise « la dame Veuve Ferry à maintenir en activité une **fabrique de chocolat**, un moulin à blé et un moulin à plâtre sur une dérivation de la Moselle ».*

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, Gripport fut un important **village de vigneron**s comme en témoignent encore des maisons construites sur de grandes caves. En 1653, la dîme de fruits de vigne était déjà payée au Chapitre de Remiremont.

Les vignes s'étendaient sur les côtes derrière l'église et en contrebas du bois de Hautombois, terrains maintenant en friches. Les mirabelliers ont remplacé les vignes.

En 1906, on cite une importante production et vente de mirabelles et quetsches. La conserverie Broutchoux s'établit à Gripport et traitera jusque 1500 tonnes de fruits divers au sirop, confitures, légumes. Reprise plus tard par Lerebourg, elle fermera en 1981.



Vers Viacelle et la chapelle Saint Léonard

Le chemin traverse un petit ruisseau enroché avant de s'élever progressivement au milieu des vergers de mirabelliers. A l'horizon, le bois au curieux nom de « Sanibouxaux ». A proximité de ce bois, l'altitude est de 371 m, identique à celle de Cambras. Le village de Gripport apparaît progressivement durant cette ascension, puis de l'autre côté de la Moselle celui de Chamagne.

Puis notre sentier descend vers la chapelle Saint Léonard. A la belle saison elle est en partie cachée par la végétation à 50 m à gauche du chemin. (Attention, elle est un peu en contrebas du circuit).

C'est l'occasion de quelques observations botaniques :

Un dense tapis de pervenches couvre le sol tout autour de la chapelle.



Photos MPD Herbarier RF

*Au mois de juin, les amateurs découvriront quelques pieds de listère à feuilles ovales, orchidée à deux feuilles et fleur verte. (**listera ovata**).*

*Très discrète la **Parisette**, encore appelée « raisin de renard » ou « étranglé loup » apparaît très tôt en saison, dès février. (ne pas cueillir son petit fruit noir toxique)*

*Dès mars, fleurit la **ficaire**.*



Parisette ci-dessus. Ficaire ci-dessous.



L'ancienne église

L'église de Gripport était autrefois située en dehors du village, à la limite des bans de Gripport et de Socourt, qui est aussi celle des départements des Vosges et de la Meurthe et Moselle. Elle se trouvait au lieu-dit Viacelle (via coeli, la voie du ciel). Elle servait de lieu de culte à plusieurs paroisses (Germonville, Bralleville, Lebeville, Bainville, Chamagne, Socourt) et était au Moyen-Age un lieu de pèlerinage fréquenté. Un vaste cimetière entourait l'église. Les habitants de Favières, où il y a encore une rue de Viacelle, venaient y enterrer leurs morts et ceux de Flavigny y apportaient leur pain béni tous les ans à Pâques. Elle fut démolie vers 1760.

La chapelle Saint Léonard

La chapelle a été élevée sur les ruines de l'église, par des mains pieuses en expiation des crimes commis dans l'ermitage tout proche. Elle a été rénovée en 1997. A proximité on trouve la fontaine de l'ermitage, dans une cavité cubique à niveau avec le ruisseau.



L'histoire du faux ermite de Viacelle :

« Ces lieux à l'aspect sauvage constituaient à l'époque un véritable coupe-gorge. C'est là où, vivant dans l'ermitage démoli, un ermite assassinait les passants pour les dévaliser. La chute du jour étant venue, il tendait, en travers du passage, un cordeau ou fil de fer tenu à une de ses extrémités par un piquet et aboutissant de l'autre à une sonnette de l'ermitage.

Malheur au voyageur attardé heurtant le pied contre le cordeau !...Au bruit de la sonnette, le bandit courait sur le passant, le tuait d'un coup de poignard ou l'étranglait ; ensuite, il entraînait le cadavre dans son repaire, à l'abri des importuns ».

« Afin de cacher ses victimes, l'ermite avait deux bons endroits à sa disposition, d'abord le proche et vaste cimetière de Viacelle, ensuite un puits !...découvert en 1900 par l'effet du hasard par deux cultivateurs de Gripport, labourant leur champ ».

« Quoiqu'il en soit de cette trouvaille, l'assassin, qui a fait tant de victimes à Viacelle, les dérobaux yeux des hommes d'une façon assez adroite, attendu qu'il a pu faire disparaître 60 personnes des environs sans être inquiété par la justice ! La tradition veut que plus de 200 individus aient été assassinés sur ce coin sinistre de terre ».

« Un certain soir, trois femmes de Gripport passant à Viacelle à la nuit close, s'avisèrent de regarder par la fente de la porte de l'ermitage ; elles n'eurent que le temps de se détourner...l'ermite arrivait, portant sur l'épaule un lourd fardeau qu'il jeta sur l'aire de la cuisine !...En voilà encore un que je viens d'expédier pour cinq malheureux sous ; il faut que le diable s'en mêle depuis quelques temps ».

« Prises de peur, les trois commères s'enfuirent à toute vitesse ; elles étaient épuisées en arrivant à Gripport. L'une d'elles mourut quelques jours après cette aventure, la seconde en devint folle et la troisième, qui vécut longtemps, s'en ressentit toute sa vie. Les vieillards se souvenaient qu'ils se la montraient curieusement lorsqu'ils étaient petits : c'était une demoiselle Pierron de Socourt, qui se maria vers 1747, à un sieur Gley, de Lebeuville ».

Pour Vital Collet, ces faits, dont il ne livre pas la conclusion, se seraient déroulés au début du XVIIIe siècle, puisqu'il situe le mariage d'un témoin vers 1747.

Une autre version recopiée de génération en génération, sans que l'on ait pu nous en indiquer l'auteur, tout au moins à ce jour, les situe au temps des « **chauffeurs** », ces bandes de brigands qui à l'époque de la terreur révolutionnaire (1794), tuaient et pillaient dans les campagnes.

Reprenons notre sentier pour retrouver en bas le ruisseau de la Rame, dont nous avons aperçu la source à Viacelle. Dans le village avant de parcourir la rue des Charmilles où se situait la maison seigneuriale, l'on remarque les fondations d'une ancienne tour.



Le retour vers Bainville par la Vallée de la Moselle, par le barrage des meuniers et le canal des Vosges :

A proximité de la Moselle le sentier va emprunter le fond de vallée qui a connu des bouleversements profonds. Au XVIe la Moselle vagabondait librement avec ses méandres et ses nombreux bras recoupés en tressage. Les XVIIe et XVIIIe ont été marqués par des grandes crues destructrices.

La construction de la route Nancy Epinal au XVIIIe sur la rive gauche de la Moselle a apporté les premiers grands changements avec un basculement des activités vers cette rive de la Moselle au XIXe : agrandissement des moulins à Gripport, clouterie à Bainville, avec utilisation de la force motrice de l'eau. La route a, la première, isolé la Moselle des villages.

Les irrigations entreprises pour tenter d'amender le fond de vallée (par les frères Dutac, Binger à Bainville), la construction du Canal des Vosges, l'effondrement de la viticulture, les extractions de granulats ont fortement modifié le paysage mais aussi le cours de la Moselle.

Par chance, l'absence de zone d'extraction de Gripport à Mangonville a favorisé la création d'une zone de protection, classée Natura 2000, évoquée ci-dessous.

A la sortie de Gripport, sur le chemin de halage, une ancienne maison d'éclusier est reconvertie en refuge pour les chauves-souris.



La présence de deux espèces de chauves-souris est observée dans cette ancienne maison d'éclusier : le petit rhinolophe et le vespertilion. Voies navigables de France, Conservatoire des espaces naturels lorrains et CREPESC se sont engagés à préserver ce site, valorisé par des panneaux d'information.

Le chemin de halage en contrebas de l'écluse est bordé par une plante envahissante, **la renouée du Japon**. Ses couleurs éclatantes à l'automne ne doivent pas faire oublier qu'il s'agit d'une peste végétale. De superbes platanes ombragent le sentier. Plus loin, le canal et la Moselle sont maintenant côte à côte de part et d'autre du chemin de halage : situation très impressionnante pour le randonneur quand la Moselle est haute.

Des enrochements protègent la digue côté canal. La rivière multiplie les fantaisies parmi les bancs de gravier.



Photo MPD 2017



Le barrage et le canal des Meuniers :

En amont de Bainville, se trouvent sur la Moselle un barrage datant de plusieurs siècles et la prise d'eau du très beau petit canal dit « des Meuniers » qui, sur six kilomètres, traverse Bainville, Mangonville, Roville. Au printemps il est bordé d'arbres en fleurs : merisiers, pruneliers au travers desquels se découvrent les méandres de la rivière .



Le barrage très ancien était autrefois équipé d'un pertuis de flottage permettant le passage du bois en provenance des forêts vosgiennes.

A l'origine, cette eau, acheminée par un canal d'alimentation dit des Meuniers, fournissait la force hydraulique à plusieurs moulins successifs :

- les moulins de Bainville à blé et à plâtre, (en liaison avec les gisements de gypse de Griport et de Mangonville)*
- le moulin du Chaudrupt à Mangonville,*
- les moulins de Roville.*

L'implantation de ces moulins est très ancienne :

*Le moulin de **Bainville** date de 1204 ; il appartenait aux Bénédictins de Saint Epvre de Toul qui en sont restés propriétaires jusqu'à la Révolution, époque à laquelle il a été vendu comme bien national à Victoire de Mitry qui l'a vendu elle-même en 1791 à un Monsieur Gérardin.*

***Les moulins de Mangonville et de Roville**, qui ont appartenu, le premier aux Dames de Bouxières et le second au Chancelier de la Galaizière, ont été vendus comme biens nationaux, respectivement à Messieurs Gérardin et Bertier. Leur existence est antérieure à 1554 mais leur date exacte de construction n'est pas connue.*

Au début du XIXe siècle, Antoine Bertier de Roville (cf. circuit de la Banasse) est propriétaire des trois moulins qu'il partage entre ses enfants en 1845.

Le 13 décembre 1844, Louis-Philippe prenait une ordonnance permettant de rétablir le barrage et réglementant la prise d'eau dans la Moselle. Il y est fait état des moulins et à Roville, d'une meule à plâtre et d'un pilon à écorces.

Le site de Bainville fut choisi en 1855 par des cloutiers précédemment installés à Flavigny. Le même phénomène se produisit au début du XXe siècle pour l'implantation des tissages et de la filature de Roville (1907), la filature étant construite, comme d'ailleurs la clouterie de Bainville à l'origine, directement sur le canal d'alimentation.

La construction du canal de l'Est, en rive gauche de la Moselle, en 1881 et 1882, remit en cause ces aménagements ; le canal de l'Est coupait en effet le canal d'alimentation des établissements industriels en plusieurs points, empêchant ainsi son maintien. Un nouveau canal d'alimentation fut donc creusé. Une nouvelle installation hydraulique fut construite à l'aplomb de l'usine de Bainville.



De nos jours, le canal alimente deux installations hydroélectriques à Bainville et au moulin du Chaudrupt (l'électricité produite est revendue à EDF). Le canal contribue à la régulation des volumes d'eau du canal des Vosges.



« La Moselle sauvage »:

Le sentier de randonnée est maintenant proche des magnifiques espaces protégés de la Moselle sauvage, un des derniers tronçons de rivière à lit mobile du Nord-Est de la France

Depuis des millénaires, au cours de sa descente tumultueuse des Vosges depuis le col de Bussang, la Moselle arrache et charrie la roche des hauteurs, la déposant çà et là en larges bancs et emportant au passage de grands pans de la berge d'en face ! Ces accumulations de sable et de gravier ont rendu notre rivière célèbre mais terriblement convoitée. Le bilan des extractions de granulats s'illustre tristement tout au long de la rivière par le paysage banalisé d'un écoulement d'eau partout bordé d'alignements de trous géométriques semblables les uns aux autres.

Pourtant, entre Gripport et Roville, la rivière a retrouvé sa dynamique naturelle et offre un patrimoine naturel d'une exceptionnelle diversité, un paysage unique.

Pour parvenir à préserver ces trésors naturels, une démarche de protection a été engagée dans les années 1990 par le Conservatoire des Espaces Naturels Lorrains CENL, avec les communes de Mangonville, Virecourt, Bainville-aux-Miroirs, Gripport et Chamagne. Des baux emphytéotiques de 60 à 99 ans ont été signés pour la protection de 360 ha. En 1999, la vallée de la Moselle a été intégrée au réseau Natura 2000. En 2006, la Région Lorraine l'a classée Réserve Naturelle Régionale.

Le castor est très présent dans cette réserve depuis sa réintroduction en 1984 (cf. circuit des Vieux Frères) ainsi que plus d'une centaine d'espèces d'oiseaux : le balbuzard pêcheur, l'hirondelle de rivage, le martin-pêcheur, le guêpier (dans la boucle de Mangonville), les divers pics, le héron cendré mais aussi le discret petit gravelot dont les œufs se confondent avec les galets, le chevalier lignette ...



Petit Gravelot (Les oiseaux de France.Ed. Solar 93)

Nous vous conseillons

Le site du Conservatoire des Espaces Naturels Lorrains, CENL : « la réserve naturelle régionale de la Moselle Sauvage »

Le superbe documentaire de l'Université de Nancy :

« La Moselle ensauvagée »
(lien sur le site du CENL)
<http://www.cen-lorraine.fr>

Au départ du pont de Bainville, vous est proposée une balade familiale d'une heure environ agrémentée de panneaux explicatifs, à la découverte des richesses de la rivière.





Un événement a marqué les esprits en décembre 2011, l'effondrement du pont de Bainville-aux-Miroirs, suite à une incision dans le lit de la rivière, lors d'une crue .

Le canal et la rivière sont très fréquentés par les pêcheurs qui y trouvent brochet, barbeau, perche, omble commun, vairon....

Mais surtout dans cette réserve naturelle, la flore est très variée : sur les bancs vifs ou grève, de mai à septembre, une végétation temporaire apparaît ainsi que malheureusement des plantes vivaces envahissantes comme la renouée du Japon, l'impatiens ou balsamine. Le saule fragile est présent.

Sur les sols sableux plus drainant, des espèces plus typiques des milieux secs sont visibles : le thym, la scabieuse des prés.

La forêt alluviale est composée de saules, frênes, aulnes. Le houblon se repère facilement à l'automne avec ses jolis cônes.



Photos MPD été et hiver 2017

Saxifrage granulé et balsamine

Photos MPD



La présence d'embâcles, les « mortes » créées par les changements de lits de la rivière ajoutent à la beauté des paysages.



Le Canal des Vosges :

En 2003, dans un but de promotion touristique, le Canal de l'Est prenait dans sa branche sud le nom de Canal des Vosges. Maintenant essentiellement dédié à la navigation de plaisance, ce canal a connu autrefois une activité intense.

Naissance du canal de l'Est

Après la guerre de 1870, l'annexion par l'Allemagne de l'Alsace et de la Moselle entraîna la perte de 510 km de voies navigables. Pour compenser la perte de ce réseau, une liaison Nord-Sud, de la frontière belge à Corre, sur la Saône, mettant en communication la Mer du Nord et la Méditerranée est envisagée.

Ce réajustement fut réalisé, grâce à la coopération des départements intéressés, par la création du Canal de l'Est, décidée par une loi du 24 mars 1874.

Ouvert en 1883, il a pour but de relier la Meuse à la Moselle, puis celle-ci à la Saône et au Rhône. C'était la réalisation d'un projet vieux de près de 2000 ans puisque le général romain Lucius Vetus avait déjà envisagé, sous Néron, le creusement du canal de jonction entre Moselle et Saône (ci-contre).

Le Canal de l'Est est divisé en deux branches :

- la branche nord, (maintenant appelée Canal de la Meuse) qui relie Givet à Messein (jonction Meuse-Moselle) emprunte le canal de la Mame au Rhin de Troussey à Toul (20 km).

- la branche sud, (Canal des Vosges) de Messein à Corre (jonction Moselle et Saône), se détache du canal de la Mame au Rhin à Toul, emprunte la Moselle canalisée sur 15 km, jusqu'à Pont-Saint-Vincent. De là à Corre où a lieu la jonction avec la Saône canalisée (123 km), la voie est entièrement en canal au point de partage des eaux, avec 48 écluses sur le versant Moselle, 46 sur le versant Saône et 2,20 m de mouillage.

TACITE, Annales, XIII 53 3-4 :

« Vetus (légal de l'armée de Germanie inférieure) s'apprêtait à relier la Moselle et la Saône par un canal entre l'un et l'autre, de façon à ce que les approvisionnements amenés par mer, puis par le Rhône et la Saône, aboutissent, en empruntant ce canal et ensuite la Moselle, au Rhin et delà à l'Océan, et que fussent réunis par la navigation les littoraux de l'Occident et du Septentrion, les difficultés de la route de terre ayant été ainsi évitées.

Aelius Gracilis, légal de Belgique, prit de l'ombrage de cette entreprise en détournant Vetus d'amener ses légions dans une zone qui n'était pas sienne et de gagner les sympathies des Gaules, répétant que cela était un sujet de crainte pour l'empereur : c'est ainsi que sont généralement empêchées les tentatives dignes de considération ».

C'est par une manœuvre politique que le gouverneur de Belgique a mis obstacle au projet du légal de l'armée de Germanie inférieure : la mise en avant du sentiment que la popularité acquise en Gaule par une telle entreprise pouvait être une menace pour l'autorité impériale d'alors (Néron).



Durant quelques instants, laissons libre cours à notre imagination pour évoquer l'activité intense générée par ces travaux menés de 1875 à 1882 et l'incidence considérable sur les paysages !

En l'absence d'engins mécaniques motorisés tels que nous les utilisons aujourd'hui, les travaux ont nécessité l'emploi d'une véritable armée de terrassiers, carriers, maçons, recrutée sur place. Mais il est aussi fait appel à de nombreux italiens, spécialistes de la pierre et de la maçonnerie...

Un nombre considérable d'ouvrages a été réalisé, souvent en pierres de taille : écluses, maisons des éclusiers, ponts et passerelles, aqueducs, quais pour les ports, carrières, barrages d'alimentation, biefs, chemins de halage, plantations d'arbres et aménagements de berges...

Un curieux passage d'une monographie de Griport en 1888 laisse à penser que les mentalités ont pu aussi évoluer :

« Les habitants (de Griport) sont travailleurs en trouvant à s'occuper en toute saison. Autrefois ils étaient aussi économes que laborieux. Mais depuis les travaux du canal de l'Est, ils ont contracté avec les ouvriers qui leur donnaient beaucoup d'argent, une habitude de dépenses qui persiste encore aujourd'hui surtout dans la classe ouvrière ».

L'alimentation en eau du canal

Dans notre secteur, le canal est alimenté par le réservoir de Bouzey, dont les eaux sont retenues par une digue longue de 520 m, large à la base de 13,30 m et haute de 22,70 m, réservoir qui fut mis en service en 1884. En 1895, la digue s'est rompue entraînant une catastrophe et la mort de 86 personnes.

L'activité sur le canal

La branche sud du canal (section Messein-Corre) a connu un important trafic de transit : matériaux de constructions pierre et bois, houille, qui représentaient un tonnage effectif de 737 000 tonnes en 1938. Ce tonnage tombait à 349 000 tonnes en 1949. Il est insignifiant de nos jours.



Il ne reste que la nostalgie d'une époque révolue dont témoignent encore quelques enseignes « Au café de la Marine ».

Des cartes postales anciennes illustrent le travail des marinières, celui des haleurs, la présence des chevaux mais aussi tout au long du canal, dans les ports et les haltes, l'activité induite par le passage des péniches.

La bien curieuse carte postale reproduite ci-contre représente une péniche à voile sur la Canal de l'Est, à Bainville-aux-Miroirs!

Arrivée à Bainville-aux-Miroirs :

Le sentier rejoint Bainville par l'écluse. A droite, la route conduit à Montauban par Bingerville. Nous apercevons au passage les pépinières Bertrand puis la clouterie, la stèle des aviateurs américains (**La visite détaillée de Bainville est décrite dans le circuit de la Banasse**).

Documentation :

Site et publications du Conservatoire des Espaces Naturels Lorrains.

Thèse de Simon Edelblutte : Paysages et organisation de l'espace en Lorraine. La vallée de la Moselle d'Epinal à Neuves Maisons.

Documentaire « La Moselle ensauvagée » - Université de Nancy

Monographie sur Griport 1888



Les randonnées en Saintois : la vallée de la Moselle

Circuit de la Banasse



Photo MPD Juillet 2017

Durée approximative : 2 heures 50
Distance : 9 km
Balisage : Anneaux rouges
Aire de départ : Mangonville- Parking à proximité de la mairie

Le circuit porte le nom d'une rue de Mangonville et d'un bois : La Banasse

Nous supposons que ce nom est dérivé du mot « Ban » au sens féodal, la terre du vassal, accolé du suffixe péjoratif « asse » qui lui ferait signifier « la mauvaise terre du vassal ».

Description du circuit :

De Mangonville vers Bainville, le sentier est en sous-bois à flanc de coteau. A l'approche de Bainville, il nous offre une vue sur les ruines du château, l'ancien prieuré que nous rejoignons avant de descendre vers le canal des Vosges, en passant devant le lavoir, une croix de carrefour et la stèle des aviateurs américains.

Il permet de découvrir une installation hydro-électrique qui alimentait la clouterie fermée en 1990. Le chemin longe le canal des Vosges à proximité du canal des Meuniers et du Moulin de Chaud-Rupt, en direction de Roville.

La traversée de ce village permet d'évoquer Antoine Bertier, Alexandre Mathieu de Dombasle et la première école d'agriculture de France mais aussi l'église et son curieux patron Saint Calixte.

Le sentier longe un grand fossé bordé de très vieux saules et après un petit raidillon conduit à la cote 306 pour nous offrir un superbe panorama sur la vallée de la Moselle et au-delà les collines du Bayonnais. L'arrivée sur Mangonville offre une belle vue du village.



Le circuit est proche des espaces protégés de la Moselle sauvage, notamment les boucles de Mangonville, le circuit d'interprétation de Bainville : voir circuit de Viacelle.

Le village de Mangonville :



Mangonville est cité dans des textes anciens et a été lié aux Dames de Bouxières, comme en témoigne son blason :

Photo MPD 2017



De gueules à deux crosses d'argent posées en sautoir, chargées d'un écu en losange d'or, chargé d'un navire maillé et cordé de sable flottant sur une rivière d'azur.

L'écu en losange et les deux crosses indiquent que les Dames de l'Abbaye de Bouxières possédaient Mangonville.

Le Duc de Lorraine Charles III permit aux Dames de Bouxières d'établir un bac à Mangonville ce qui explique le navire. Source : Union des cercles généalogiques lorrains.

Lors de cette randonnée, vous passerez à Roville « sur l'ancien finage de Bayon » près du site d'une **ancienne papeterie** (papellerie) qui a fonctionné pendant 60 ans (cf. carte IGN Bayon). Par lettres de 1500, « le Chapitre de Bouxières donne autorisation à un nommé Claude et à sa femme Jehanne, de construire une « papellerie » avec maison d'habitation sur le ruisseau du « Chaulrux ». Cette papeterie a fourni la Chambre des Comptes de Nancy. Elle fut ruinée en 1568.

Le village a été totalement déserté comme celui de Roville durant la terrible guerre de trente ans. Il faut aussi se souvenir que les communications sur la rive gauche de la Moselle étaient très difficiles jusqu'à la construction d'une route au XVIIIe siècle. Ainsi le village de Roville et celui de Mangonville, situés sur la même rive et distants d'un kilomètre étaient séparés par un bras de la Moselle qui léchait le versant. Le chemin qui les reliait devait franchir deux fois ce bras par des gués. La route puis le canal des Vosges transformeront la physionomie du village.

Le chemin de la Banasse nous conduit à mi-coteau vers Bainville-aux-Miroirs. A mi-parcours, une clairière offre une belle vue sur la vallée. Le sentier de randonnée serpente à l'arrivée vers Bainville dans les vergers (autrefois les vignes) et débouche face à la tour, au prieuré et à l'église.



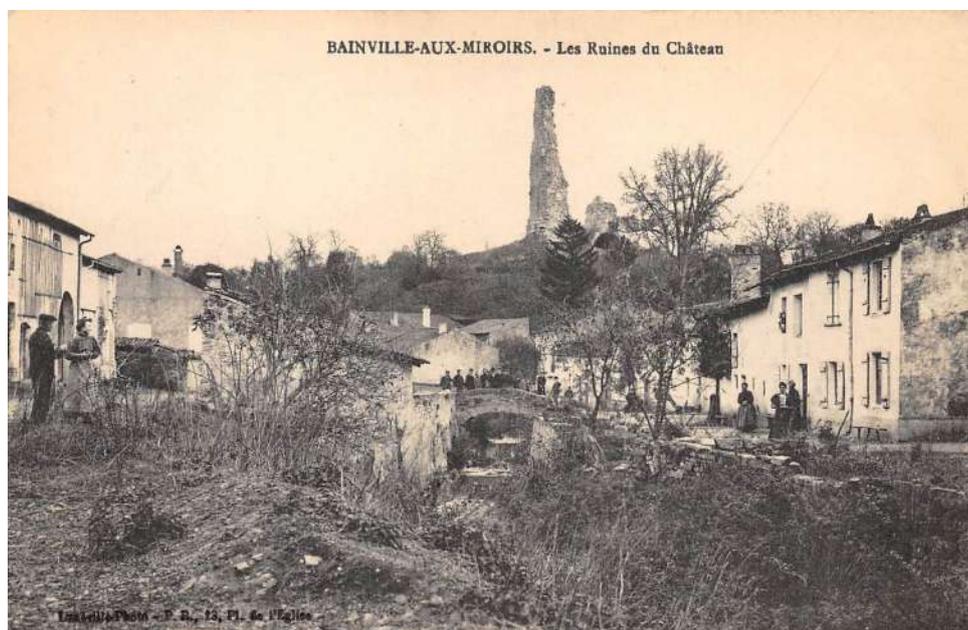
Le village de Bainville-aux-Miroirs :

L'implantation est caractéristique des villages de la vallée de la Moselle que nous parcourons. Le village se niche dans une petite vallée perpendiculaire à celle de la Moselle, entre le versant et le fond de vallée. Toutefois ici existe une extension en fond de vallée. Chose rare, le village s'étend sur les deux rives de la Moselle ce qui laisse supposer un ancien franchissement par un gué.

La vallée perpendiculaire a été creusée par le ruisseau de **la Goulotte** qui permet le passage de la vallée de la Moselle au plateau du Saintois qu'il rejoint à Lebeuville. Il est maintenant recouvert dans le village qui a à plusieurs reprises subi des coulées de boue. (photos ci-dessous)

Le village est dominé par **édifice fortifié** qui, curiosité locale, est situé plus bas que le prieuré. Ceci est dû au fait que le château a été construit par usurpation de la terre du prieuré.

La **réserve naturelle** de la Moselle sauvage enrichit ce territoire qui n'a jamais été impacté par les extractions de Granulat. (cf. circuit de Viacelle).



Le site du château



Photo MPD

L'ancien prieuré :

Fondé en 957, le prieuré bénédictin dédié au Saint Sauveur et à Saint Maurice se trouvait sur l'emplacement de la ferme voisine de l'église. Il fut détruit au début du XVIII^e siècle. Une maison seigneuriale y fut construite en 1711. Transformés depuis en exploitation agricole, les bâtiments ont été profondément remaniés. Seule la hauteur des murs nord des bâtiments de ferme et des écuries que l'on découvre depuis le cimetière laisse imaginer leur vocation initiale.

Au début du XIII^e siècle, Bainville étant dépendance de la seigneurie de Châtel-sur-Moselle, les comtes de Vaudémont donnent divers droits aux moines et les autorisent à construire un nouveau moulin et un four banal. Mais au milieu de ce siècle, Henri 1^{er} de Vaudémont découvre la valeur défensive de ce site face aux forteresses de Bayon et Charmes qui relevaient du Duc de Lorraine. Il décide la construction d'un château vers 1249 ou 1262. S'agissant d'une usurpation de terre, il entre en conflit avec les religieux et en 1268 il reconnaît le caractère illégal de la forteresse mais en conserve l'usage (cf. sources en fin de circuit).

L'église et son clocher roman :

A l'origine église prieurale construite au XII^e siècle, elle relevait de l'Abbaye St Epvre de Toul. Elle fut reconstruite en 1782 (nef et chevet pentagonal).

L'église a gardé sa tour romane d'origine, au toit en bâtière (deux pentes) entre des pointes de pignon rehaussées. C'est une église grange orientée (sans piliers).

A l'intérieur une toile peinte, le martyr de Saint Maurice, patron de la paroisse et de nombreuses pierres tombales évoquant les



Etymologie : La première mention est de 836 « Babani villa »

La curieuse épithète « **aux Miroirs** » apparaît au pluriel en 1476, au singulier en 1534, ensuite « miroix » en 1543.

Ce terme ne semble pas relié à l'existence d'une fabrique de miroirs dont on n'a jamais trouvé aucune trace. Le château de Bainville était-il la part de l'aîné (« miroir de fief ») au temps de la féodalité ?

L'hypothèse la plus raisonnable suppose que « miroir » en ancien français « ouverture par laquelle on regarde, lieu permettant de bien voir » fait allusion à la situation de la forteresse de Bainville (tour de guet).

Depuis ce site isolé et reposant, se dégage une très belle vue sur le village et les collines .



Le château de Bainville :

Les restes de l'ancienne tour qui s'élèvent à près de 25 mètres sont impressionnants. Ils bravent les ans depuis 1468, date à laquelle la forteresse a été démantelée par les troupes de Nicolas de Lorraine.

Le premier château du XIII^e siècle construit par Henri 1^{er} de Vaudémont, échoit en 1373 par le mariage d'Alix de Vaudémont à un seigneur bourguignon, Thiebaut de Neufchâtel.

Les descendants réussissent par la suite à se tailler dans la région une principauté liée aux Bourguignons dont Châtel devint la capitale.

La réunification des duchés en 1431 et la montée en puissance bourguignonne en Lorraine conduisent, compte tenu de l'intérêt stratégique de la forteresse, à y adjoindre un donjon important.

Pendant la guerre qui éclata contre le duché de Lorraine au XV^e siècle, les lorrains s'emparèrent du château de Bainville en 1468 et ne l'abandonnèrent qu'à l'état de ruines.

Les vieux métiers :

En descendant vers le village, évoquons ces vieux métiers.

Au XVIII^e siècle, Bainville compte une foule de petits métiers qui suffisent aux besoins de ses habitants, dont le plus grand nombre cultive la vigne. On y cultivait le chanvre et on trouve notamment un peigneur de chanvre, trois tisserands, un bonnetier, un fileur de laine.

Cultivateurs, charrons, maréchaux-ferrants, bourelliers, vanniers, tonneliers, menuisiers et charpentiers côtoyaient des cordonniers, tailleurs d'habits et une couturière. Mais la carte postale ci-dessous attire notre attention sur un atelier de broderie du XIX^e.



Les recherches archéologiques menées sur le site et notamment la nature des pierres employées pour la construction du donjon laissent deviner un bâtiment résidentiel.

Les pierres « dolomies et cargneules » proviennent d'une carrière d'extraction au Sud au lieu-dit « le Hautombois ».

Il s'agissait d'un puissant donjon circulaire : au rez-de-chaussée, un couloir menait à des salles voutées formant une basse-fosse destinée à serrer des provisions. Par un escalier à vis on accédait à une succession d'étages habitables.

La photo ci-dessous montre un élément d'architecture du 3^e étage du donjon.



La dentelle est présente dans le Saintois autour de Charmes, Mirecourt dès le XVII^e siècle.

La broderie dans la vallée de la Moselle est une activité féminine qui se développe au XIX^e. Cette activité décline après 1850 et perdure jusqu'au début du siècle suivant (les usines textiles offrent des emplois et l'école devient obligatoire pour les filles).

Travail difficile, peu rémunérateur, mais source de fierté par sa qualité, ce travail apportait un appoint de revenus.



La stèle des aviateurs américains

Le 16 septembre 1944 un bombardier quadrimoteur de la 8^e Air Force américaine a été abattu par erreur par la DCA américaine installée à Lebeuville.

Plusieurs obus ont atteint l'avion entraînant la perte du gouvernail et un incendie à bord.

L'avion qui devait effectuer un parachutage d'armes et de matériel pour un maquis s'est écrasé à la sortie de Bainville sur la route de Lebeuville, au lieu-dit Haut des Corps.

L'erreur est due à un manque d'identification en raison du silence radio observé par l'équipage au voisinage des lignes ennemies.

Des huit hommes de l'équipage, il n'y eut que deux rescapés, dont le pilote encore en vie mais absent en raison de la mauvaise santé de son épouse lors de l'inauguration de la stèle le 14 septembre 1997.



L'ancienne clouterie

Après avoir admiré le **lavoir couvert**, la **croix de carrefour** dont la partie supérieure serait du XVII^e siècle, nous nous rendons vers le canal en longeant l'ancienne clouterie et l'installation hydro-électrique qui l'alimentait en électricité.



Le site a été choisi en 1866 par des cloutiers établis depuis 1830, à l'aval, sur un ancien moulin de Flavigny. Le choix s'est porté sur Bainville-aux-Miroirs, car il y existait un moulin à blé et à plâtre alimenté par l'eau de la Moselle, retenue en amont par un barrage (le barrage des Meuniers), et déviée dans un petit canal d'amenée.

(Cf. brochure « circuit de Viacelle »)

C'est donc le besoin d'énergie qui a guidé l'implantation de cette usine à Bainville, dans le fond de la vallée.

Depuis les clous à sabots et à chaussures des origines, jusqu'aux pointes spéciales des dernières décennies, la « clouterie », dans l'objectif de répondre au marché et à la demande de fabrications hors standard, s'adapte grâce à un matériel nouveau et grâce aux possibilités des machines les plus anciennes dont on peut forger matrices, poinçons, marteaux, ouvrages réalisés par les cloutiers eux-mêmes.

La S.A.R.L. Tréfilerie, Pointerie, Clouterie, le plus ancien établissement industriel de la vallée, l'une des dernières clouteries de France, a fermé en 1990, après 124 ans d'existence et d'appartenance à la même famille. (Monsieur et Madame ENEL en ont assuré la dernière direction).





L'en-tête de lettre qui figure ci-dessus restitue l'environnement de la clouterie de Bainville : On distingue au fond le canal des Vosges achevé en 1883, et dont la construction a beaucoup gêné l'usine : le canal des Vosges coupait le canal des Meuniers : il a fallu modifier ce dernier et l'usine hydraulique. On voit la nouvelle usine hydraulique à l'opposé du canal et surtout le système de câbles qui transmettait la force motrice aux machines.

En face de l'ancienne clouterie au n°37 de la route nationale, nous apercevons la façade d'un **ancien relais de poste**.

Le chemin de randonnée longe le canal des Vosges jusque Roville-devant-Bayon. Il passe à proximité des **pépinières Bertrand** qui profitent en fond de vallée de sols alluviaux et légers.

Le moulin de Chaud-Rupt

A proximité de l'écluse (au printemps admirons le superbe poirier en façade de la maison située de l'autre côté de la route), le chemin en contrebas mène à une propriété privée bien entretenue, le Moulin de Chaurupt.



Il s'agit d'un très ancien moulin qui figure sur de vieilles cartes. L'ancienne minoterie a été remplacée par une installation hydro-électrique qui fonctionne toujours et cède son électricité à EDF. Elle n'est pas visible depuis le chemin de randonnée. Il est possible de s'y rendre par l'arrière à partir de l'écluse de Mangonville.



Photos MPD 2017



A l'approche de Roville-devant-Bayon nous passons devant une plaisante écluse habitée.



Nous apercevons en nous dirigeant vers le village le toit original de la Maison de la Culture.

Nous coupons à nouveau le canal des Meuniers qui serpente entre les maisons.

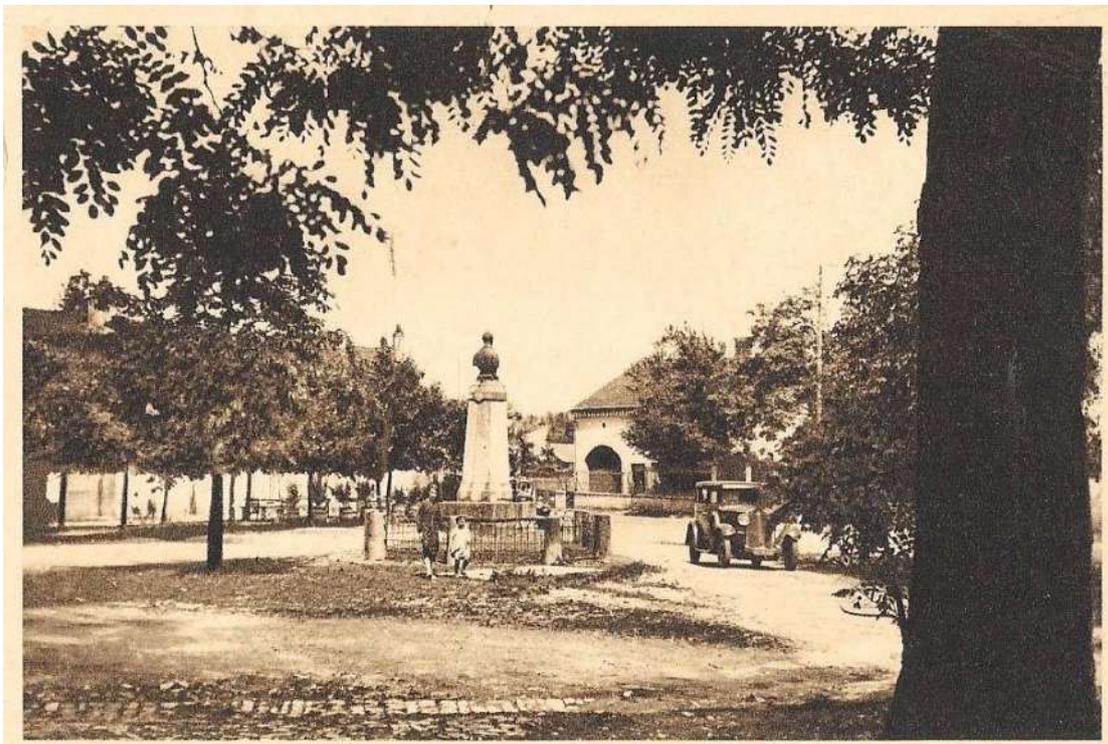
Puis nous traversons la route nationale avant de faire une pause sur la place.

C'est l'occasion de se rappeler l'aventure vécue grâce à Antoine Bertier et Alexandre Mathieu de Dombasle avec la création de la première école française d'agriculture.

Sur la place, une plaque indique l'ancienne maison d'Antoine Bertier et une statue rend hommage à Mathieu de Dombasle. L'entrée de l'école se trouve sur la route nationale à gauche en direction de Neuviller.

L'église que nous découvrons a été construite à cet emplacement en 1751, remplaçant l'ancienne église détruite lors de la Guerre de Trente ans (pour la Lorraine, environ 1630-1660) qui se trouvait entre Roville et Mangonville sur la Côte Rochot. Son Saint Patron est Calixte 1^{er} dont l'histoire mérite d'être contée (ci-dessous).

De nombreuses cartes anciennes témoignent de la vie à Roville. Le passé industriel et notamment les usines textiles sont évoquées dans le circuit des Vieux Frères.



Antoine Bertier à Roville :



Photo MPD 2017

Antoine Bertier met en pratique les notions d'agriculture acquises au cours de ses études et voyages, plantant des arbres dans la plaine, amendant les terres et obtient de bonnes récoltes.

Il peut acquérir un troupeau de 300 mérinos (tribut payé par l'Espagne à la France pour sa défaite face aux armées de Napoléon).

En 1811, il ouvre une école de « mutuelle » qui accueille les enfants de Roville et des communes voisines.

A soixante deux ans il a toujours le projet d'ouvrir une école d'agriculture. Vers 1820, trop malade pour mettre en valeur son domaine, il demande à Christophe Joseph Alexandre Mathieu de Dombasle, beau frère de ses nièces, agronome réputé mais désargenté, de devenir son fermier et de mettre en place une école d'agriculture.

Il lui concède un bail de 20 ans d'une précision extrême, pour un terrain de 190 hectares. Alexandre Mathieu de Dombasle établit une ferme modèle pour l'enseignement, l'école et une fabrique d'instruments agraires.

Antoine Bertier aura joué un rôle essentiel dans le développement de Roville.

Nous rappelons, en parcourant le sentier des « Vieux Frères », le travail de remembrement entrepris par Monsieur de la Galaizière sur ses terres de Neuville mais aussi de Roville-devant-Bayon (terres achetées au Comte de Rutant de Marainville sur Madon).

En 1771, le remembrement est terminé et de nouveaux chemins partant en étoile depuis le village conduisent aux parcelles de terrain.

Une des fermes du domaine située en bordure de la route royale est attenante aux bâtiments de la demeure du capitaine des gardes de l'intendant La Galaizière.

La Révolution approche et ruine les nobles en fuite : la famille de la Galaizière met en vente le domaine de Roville.

Un jeune homme d'une trentaine d'années s'installe dans la demeure du capitaine et se rend acquéreur des terres vendues par Mr de la Galaizière fils.

Il s'agit d'Antoine Bertier :

Homme politique français né le 24 septembre 1761 à Nancy, décédé le 4 décembre 1854 à 93 ans à Roville.

Fils d'un négociant de Nancy, il part étudier le commerce à Hambourg, puis s'installe dans la colonie française de Saint-Domingue. Il y fait fortune et revient en France en 1789.

Officier de la garde nationale de Nancy, élu juge de paix, conseiller général, il est député de la Meurthe en 1815, pendant les cent jours.

Jacques Champouillon dans son livre consacré à l'histoire de Roville, a largement retracé la vie d'Antoine Bertier .



Né à Nancy le 26 février 1777, Christophe- Joseph- Alexandre MATHIEU de DOMBASLE était l'aîné des huit enfants de sire Joseph- Antoine MATHIEU, un seigneur de la vicomté de DOMBASLE, grand maître des Eaux et Forêts, issu d'une famille de grands fonctionnaires anoblie en 1724 par le duc Léopold. Il en était de même de la branche maternelle. Son grand-père maternel Christophe Le Febvre, seigneur de Montjoye, était président de la Chambre des Comptes de Lorraine.

Il était au collège Saint-Symphorien à Metz quand éclata la Révolution. Il rentre dans sa famille à Nancy. Il perd sa mère à 15 ans. Le retour à un calme relatif, après la chute de Robespierre en 1794, lui permet de reprendre des études de chimie à l'Université puis à l'Ecole Centrale. Distingué chimiste, ce n'est cependant pas dans cette voie qu'il va s'illustrer.

Il est ensuite sérieusement marqué par les épreuves qui l'accablent. Il contracte en effet la petite vérole qui lui laisse un visage disgracié et il est atteint de troubles visuels. Les roues d'une voiture lui passent sur les jambes le rendant boiteux.

Il trouve un bonheur éphémère dans son mariage en 1803 avec Françoise Julie Huyn qui lui donnera deux enfants : un fils, Joseph Antoine, en 1804 et une fille Marie-Charlotte en 1806. Hélas sa femme meurt subitement en 1807.

En 1810, il achète le domaine de Montplaisir à côté de Nancy pour se consacrer à la culture de la betterave sucrière et construire une sucrerie

L'école d'agriculture de Roville :

Ruiné et endetté après la crise sucrière, Alexandre Mathieu de Dombasle ne se laisse pas abattre par l'adversité. Sa vocation rurale est fermement arrêtée et il va approfondir les questions agricoles. Il se fait connaître dans le monde agricole par ses premiers écrits et par sa charrue qu'il perfectionne dans des ateliers à Nancy. Il est nommé président de la nouvelle Société d'Agriculture de Nancy.



Alexandre Mathieu de Dombasle ouvre l'Ecole d'agriculture et les élèves viennent de toute la France. Les élèves participent aux travaux de l'exploitation et reçoivent des cours théoriques. Ils découvrent les nombreux instruments produits dans la fabrique.

Alexandre Mathieu de Dombasle assure le fonctionnement de 1822 à 1843, date à laquelle il s'éteint à Nancy. Il laisse de nombreux écrits et en particulier les Annales de Roville qui font connaître l'Institut agricole dans toute la France et à l'étranger.

Autre personnage célèbre dans la famille :

Naîtra alors, en 1839, à Roville, un petit fils de Mathieu de Dombasle : Léon Charles Bénigne Vaillant de Meixmoron de Dombasle, qui deviendra directeur des ateliers de fabrication de machines agricoles créés par son grand-père, mais aussi amateur d'art éclairé. Il succède à Emile Gallé en tant que président de l'Académie Stanislas. Artiste, peintre, écrivain, il écrira notamment une biographie de nombreux artistes, dont celle d'Emile Friant. Un de ses tableaux est présenté au musée des Beaux Arts à Nancy.

Documentation :

Roville, histoire d'un village lorrain. Jacques CHAMPOUILLON.
Châteaux et villes fortes du Comté de Vaudémont. G. GIULIATO.
Charmes et la moyenne Moselle.

Histoire de la clouterie de Bainville. Simon EDELBLUTTE et notes de F. ENEL.



Saint Calixte 1^{er}

Un pape venu tout droit des enfers...

Pape et martyr (217-222)

Patron de la Paroisse de Roville-devant-Bayon.

Tel est le titre d'un article de Jean Poisse paru dans la Revue Populaire Lorraine et consacré au saint patron de la paroisse de Roville-devant-Bayon. Nous avons extrait quelques passages de ce texte au titre provocateur !



Homme de confiance :

Au départ, il n'est qu'un simple esclave comme il y en avait beaucoup alors à Rome, faisant partie de la maison comme le mobilier et le bétail.

Le maître de Calixte - nous sommes au temps de l'empereur Commode (180-192) - est un chrétien du nom de Carcophore qui appartient à la maison de César, d'où son comportement humain à l'égard de Calixte. Installé à Rome comme banquier, Carcophore a comme clients, et entre autres, les veuves et les frères chrétiens qui lui confient leurs économies. Connaissant les qualités réelles de son esclave, son intelligence et son habilité il n'a pas hésité à lui confier la trésorerie de son établissement.

Parti avec la caisse !

Les affaires prospèrent facilement. Trop facilement peut-être, car notre caissier a pris goût à l'argent et un beau jour, Calixte détale avec le magot et s'enfuit sans laisser d'adresse.

Carcophore est obligé de porter plainte et le coupable est arrêté de justesse, alors qu'il essayait de se glisser furtivement au passage d'une des portes de Rome. Il est reconnu par la marque au fer rouge qu'il porte sur le bras.

Aux travaux forcés :

Emprisonné, il passe en jugement et se voit condamné à dix ans de « mines », l'équivalent des travaux forcés dont on sortait rarement vivant. Il y rencontre un groupe de chrétiens condamnés comme lui, pas pour les mêmes raisons ! Il est séduit par leur foi, reçoit probablement le baptême, et se trouve libéré en même temps qu'eux à la suite d'interventions du pape auprès des relations de l'empereur romain. Comment est-il parvenu à sortir en même temps qu'eux, cela reste un mystère.

Calixte a désormais sa place dans la communauté chrétienne, son ancien maître lui pardonne et l'affranchit. Il aspire au service de Dieu et est ordonné diacre. Il fait partie des sept diacres qui entourent le pape, plus spécialement chargé de la trésorerie de l'Eglise, compétences obligent.

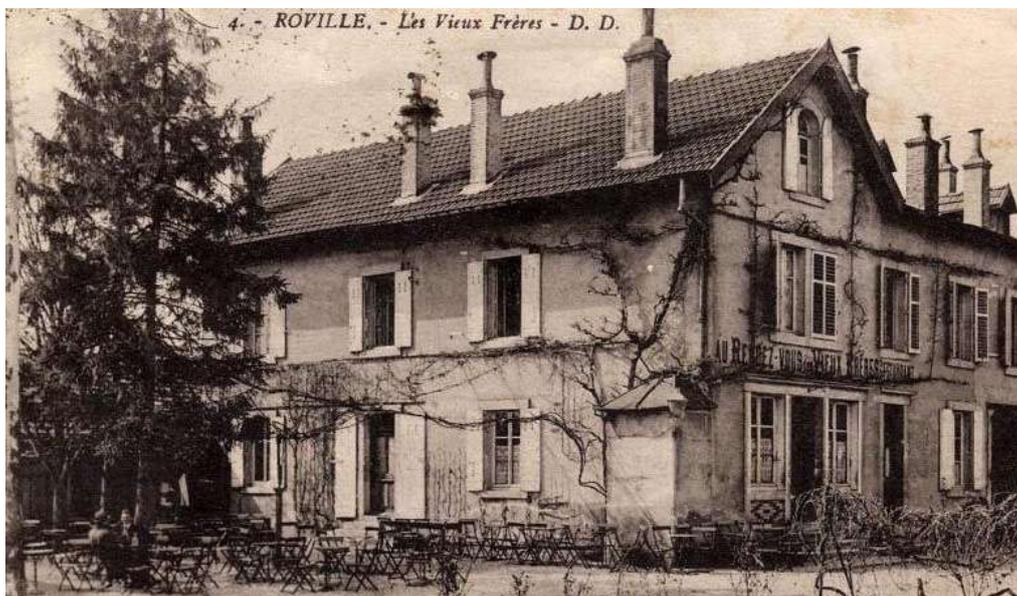
A la mort du pape Zéphirin, en 217, il est choisi par ses pairs comme seizième successeur de Saint-Pierre. Son itinéraire tourmenté le pousse à rendre l'église plus accueillante aux dissidents et aux pécheurs, plus compréhensive de la faiblesse humaine. Il entérine le mariage des nobles chrétiennes avec des roturiers, alors qu'ils sont interdits par la loi romaine. Il fait ériger une nouvelle église au quartier du Transtévère à Rome, là où il avait sa résidence personnelle. Il mourut en 222, victime d'une émeute populaire contre les chrétiens en réaction au meurtre de l'empereur Commode. Après de longs jours sans nourriture, Calixte fut flagellé à répétition et précipité dans un puits. Il gagna ainsi sa couronne de martyr.

Reprenant la rue des acacias, nous nous dirigeons vers le fond du vallon. Après un petit oratoire, au bord du profond fossé creusé par le ruisseau, nous pouvons admirer de magnifiques vieux saules. Après un raidillon, le chemin nous conduit à la cote 306 et nous offre un point de vue sur le village de Mangonville et les collines du Bayonnais.



Les randonnées en Saintois : la vallée de la Moselle

Circuit des Vieux Frères



Durée : 2 heures 40 à 3 heures

Distance : 9 km

Balisage : Anneaux bleus

Aire de départ : Départ Roville-devant-Bayon
Parking de l'église place Mathieu de Dombasle

Le circuit porte le nom d'un lieu-dit de Roville où se trouvait une épicerie-café à l'enseigne « Le rendez-vous des Vieux Frères ».

Description du circuit :

De Roville-devant-Bayon à Neuville-sur-Moselle, à la limite du lit majeur de la Moselle, cette randonnée permet à l'aller, au bas de la pente boisée, d'évoquer le passé industriel de Roville, d'admirer les collines du Bayonnais qui bornent la vallée, pour déboucher, à travers les vergers, sur Neuville-sur-Moselle, village chargé d'histoire. (Le village ancien et son passé agricole de Roville sont évoqués dans le circuit de la Banasse).

Puis le chemin longe le canal vers Crevéchamps jusqu'à l'écluse et reprend la direction de Roville-devant-Bayon par le port de Neuville, avant de déboucher sur les étangs, la coopérative agricole.

Ce sera l'occasion de rappeler l'histoire de la réintroduction des castors de la Moselle, dont des traces sont perceptibles aux abords des étangs.

Au passage nous découvrons le dernier kilomètre du canal des Meuniers qui rejoint la Moselle à proximité du Rendez vous des Vieux Frères.

Promenade agréable à l'orée de la forêt et le long du canal. Avec les jeunes enfants il est possible d'emprunter sans risque, au retour, le chemin en contrebas du canal plutôt que le chemin de halage. (Une seule brève portion entre Neuville et l'écluse est moins sécurisée).



L'ancien site des usines textiles et les cités de Roville-devant-Bayon

Cette partie du village liée à l'industrie textile est à l'écart du village ancien plus marqué par le passé agricole et la première école française d'agriculture créée par Antoine Bertier et Mathieu de Dombasle (cf. Circuit de la Banasse).



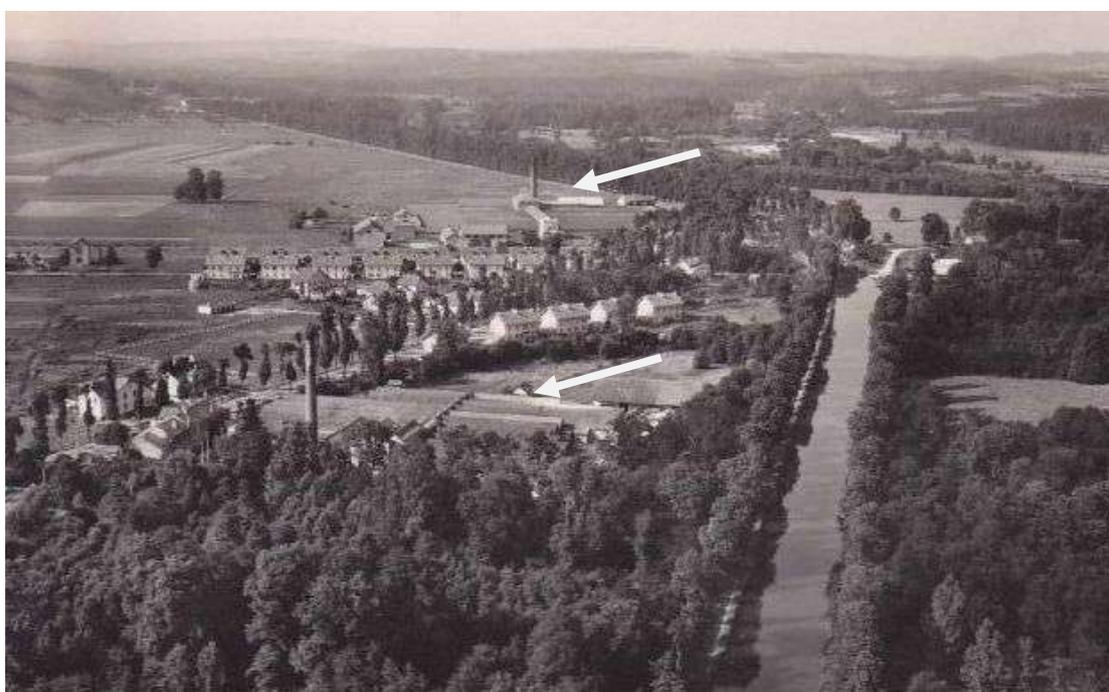
Les cités sont pratiquement le dernier témoin du passé industriel de Roville-devant-Bayon :

En 1895 attiré par la proximité de la route, du chemin de fer et du canal, l'existence d'un ancien moulin avec chute d'eau, un industriel de Reims Charles Vereret lance la construction de la première usine de tissage, usine qu'il agrandira rapidement par la construction d'une filature.

A la mort de Charles Verenet, sa veuve est contrainte de vendre l'usine à Adrien Mollard et Paul Cuny qui construisent la deuxième usine dite de la Vologne. La vie s'anime autour de ces usines : crèche, dispensaire, stade, transports sur route et canal, commerces ...

Après la seconde guerre mondiale, l'usine plus gros employeur de la région tourne à plein régime. Le tissage fermera en premier, puis plus récemment la filature.

Au fil du temps se sont ainsi implantées à Roville des familles venues des Vosges, puis dans les années 1965-70 des immigrants portugais ou italiens. Les cités sont toujours joliment entretenues.



Sur cette carte ancienne l'on aperçoit les deux usines. Maintenant le site de la Vologne a été repris par une entreprise de démolition et les tas de gravats altèrent hélas le paysage. Il reste dans Roville quelques vestiges des usines que l'on aperçoit au retour de la randonnée.



Les collines du Bayonnais

Le circuit devient plus champêtre avec à l'horizon au dessus de la ferme du Chalet et des pépinières Hachon, une superbe vue sur les collines du Bayonnais.

Depuis Bayon, le Haut de Bayon (347m), le Revers de la Mante (358m), le Haut de la Mante (388m) et le Bois de Lorey (385m). Cet ensemble de collines culmine à 405 m au **Haut de la Sue**, là où l'armée a installé une station radar, sur la route de Lunéville, face aux villages d'Haigneville et Brémencourt.



Photo MPD 2017

Au bas de la forêt, l'arrondi du léger versant est révélateur du travail d'érosion effectué par la rivière à cet endroit, il y a plusieurs dizaines de milliers d'années, à l'époque des dernières glaciations. En bordure de champ, on trouve à la fois de la pierre calcaire plate du versant et du galet roulé de Moselle.

Des ruisseaux temporaires, parfois bordés de saules, drainent vers la Moselle les eaux qui descendent du bois.

Parmi les arbustes et les arbres qui bordent le chemin, nous remarquons, en dehors de l'aubépine et du prunellier, de la viorne, du robinier faux acacia (mais quel est donc le vrai acacia ?), du noisetier, du chêne, du charme et de la charmille, du cornouiller, du fusain aux fruits roses en forme de bonnet d'évêque, de l'érable champêtre (bois de poule), du frêne, du merisier, du saule marsault, de l'envahissante clématite sauvage, de l'églantier épineux .

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que le véritable acacia est le mimosa.

Le prunellier est le premier à fleurir au printemps.

Nous apercevons aussi de nombreux oiseaux sur le plan d'eau proche du sentier.

En arrivant à Neuville, le circuit longe une exploitation agricole puis rejoint le canal. Il y a quelques années, un curieux « **pont tonneau** », passerelle flottante que les marinières manœuvraient au treuil, permettait de franchir le canal au niveau de Neuville.

Elle a malheureusement été retirée et le chemin de randonnée fait un détour par l'écluse en direction de Crevéchamps.



Le village, l'église et le prieuré de Neuville-sur-Moselle.



Photo Julien Barbier

Nous vous proposons, dans le village, de bifurquer dans le virage avant l'impasse, d'emprunter le chemin empierré le long des contreforts et des murs du château et de regarder la grille d'entrée. (Le château ne se visite pas, le jardin est ouvert aux journées du patrimoine).

Nous vous suggérons ensuite de vous diriger vers l'église, par une allée qui surplombe l'Elysée, le petit ruisseau au fond du ravin et de prendre la rue du Prieuré.

Aux n° 5 et 7 de cette rue, les maisons constituaient les bâtiments du prieuré. En 1116 le Comte de Toul fonde ce prieuré et le rattache à l'abbaye St Vanne de Verdun. Il subsista jusqu'en 1791.

La porte piétonne du presbytère (n°7) est incluse dans la maison voisine. La façade présente un cartouche contenant l'écu losangé aux armes de Neufchâtel (XVIe).



L'église St Pierre à chevet plat est orientée avec une entrée par le nord de la nef. La tour constitue le dernier témoin de l'église primitive qui était prieurale. Cette tour est romane avec fenêtres géminées en plein cintre, séparées par une colonnette couronnée d'un chapiteau sculpté.

Elle a été reconstruite au début du XVIIIe et remaniée en 1860.

Le chœur de forme ogivale communiquait avec le prieuré à qui il était réservé. La nef est sans pilier, aux fermes apparentes et décorées.

A l'entrée, dans la niche au-dessus de la porte après le portail, figure le patron secondaire de la paroisse, Saint Liboire, évêque du Mans, mort en 385. (voir notre infolettre automne 2017).

A l'intérieur, il faut s'arrêter devant les boiseries du chœur (1710) comportant le monogramme de Léopold (« L » et croix de Lorraine), l'oiseau sculpté sur le pilastre, la chaire à prêcher avec les évangélistes, le décor floral, l'abat-voix, le bel autel majeur du XVIIIe armorié.

Dans la cimetière : en hiver, beau panorama sur la vallée et le village.

Quelques tombes à découvrir : celle de l'abbé de Rosselange, ancien prieur et bienfaiteur de Neuville, celle de Maurice Jordy, près de la tour à l'entrée, mort en 1825, et qui racheta le château aux héritiers du chancelier de la Galaizière en 1807, celle des Malglaive, devenus propriétaires par alliance avec la famille Jordy.



Le château du Chancelier de la Galaizière

En repartant dans le bas du village, l'on découvre les anciennes tours, vestiges de la basse-cour du château des Rhingraves (1553) et les bâtiments de la ferme du château.

Depuis le canal, on aperçoit l'ensemble du château et à droite la magnifique allée de marronniers qui y conduit. Vous avez traversé l'ancienne route royale 57.

La chaussée de Neuville, qui a précédé cette route, a été réalisée à la demande du Chancelier de la Galaizière. Il en résulta des corvées écrasantes qui le rendirent très impopulaire.

Le village de Neuville-sur-Moselle est marqué par la présence imposante du Château XVIIIe du Chancelier Chaumont de la Galaizière, en partie détruit au XIXe siècle, comme le montre la carte postale ci-dessous.

De l'arrivée du Chancelier à la Révolution, le village fut appelé « Chaumont sur Moselle ». (cf.ci-dessous)

Le livre « Lunéville Fastes du Versailles Lorrain, paru en 2003 aux Editions Carpentier consacre un intéressant chapitre au Château de Neuville.

Photo JPD



Le cadastre de Neuville

En mairie de Neuville est présenté l'un des plus anciens cadastres de France.

Le vieux parchemin jauni mais encore lisible, restauré en 2001 avec l'aide de la Fondation du patrimoine, porte la date du 15 décembre 1770.

Le jardin du château apparaît sous forme de larges parcelles tirées au cordeau, mais aussi les bois, les champs, les haies de l'époque.

De très nombreuses essences d'arbres et arbustes avaient été implantées au XVIIIe dans les jardins. L'allée de marronniers en est un vestige.

De Neuville à Roville, le chemin côtoie de nombreuses gravières.

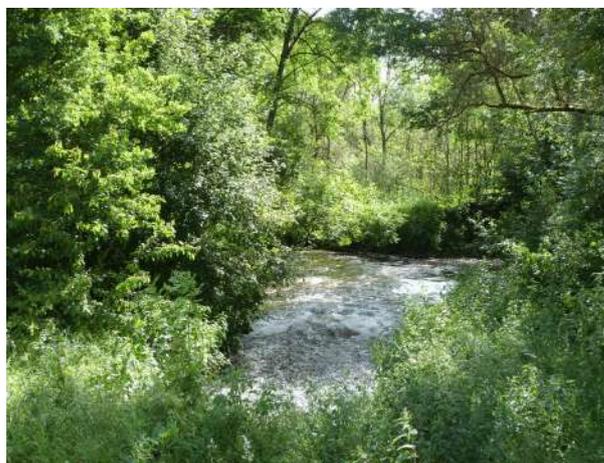
L'exploitation et le réaménagement des zones d'extraction des granulats sont évoqués dans le circuit du Grand Rozot. Le syndicat des eaux de Pulligny possèdent de nombreux captages dans cette zone en lien avec l'unité de traitement des eaux décrite dans le circuit des Genêtres..

Les beraes du canal des Vosges font l'objet d'un entretien respectueux de l'environnement.



En repartant vers l'écluse en direction de Crevéchamps, à gauche le long du canal, il est possible d'apercevoir quelques traces de vie du castor.

Le chemin de halage bordé de frênes et de platanes plantés dans les années 1880, nous conduit au port de Neuville, là où le canal s'élargit pour permettre aux péniches de manoeuvrer. A ce niveau, deux déversoirs sont visibles et l'eau rejoint en contrebas des espaces sauvages et humides, refuge d'une multitude d'oiseaux.



La réintroduction du castor dans la vallée de la Moselle

Le castor européen avait complètement disparu des cours d'eau et n'habitait plus à la fin du XIXe que la basse vallée du Rhône.

*Le village de Tonnoy a été choisi en 1982 comme site de réintroduction sur les berges de la Moselle : les quatre premiers castors s'appelaient « **Ratania, Castonnoy, Martin et Murmure d'un soir** ».*

Entre 1983 et 1984, ce sont quinze castors qui ont été réintroduits et aujourd'hui leurs descendants au nombre d'au moins 600 peuplent les petites et grandes rivières de Lorraine. (Ils sont suivis par le Groupement d'études des mammifères de Lorraine GEML <http://www.geml.fr> et dans notre secteur de randonnée par le Conservatoire des espaces naturels pour la Réserve naturelle de la Moselle sauvage. <http://www.reserves-naturelles.org/moselle-sauvage>).



Photos prises lors d'une sortie de nuit des randonneurs du saintois en 1997



En arrivant sur la première écluse de Roville, à gauche avant la route, se trouve le lieu de confluence du canal des Meuniers ou canal des Moulins avec la Moselle évoqué dans le circuit de la Banasse

Dans la prairie, en hiver quand les étangs et le canal sont gelés, s'y regroupent des hérons, aigrettes et cormorans en nombre, offrant, depuis la route, un beau spectacle.



Photo MPD janvier 2017

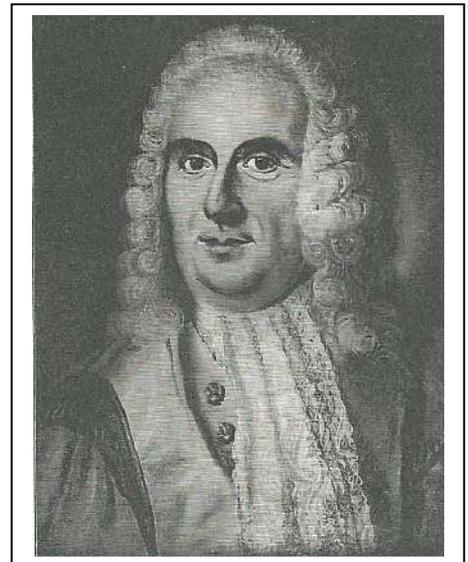
A droite du canal avant la traversée de la route se trouvait le « Rendez-vous des Vieux Frères ».

Antoine Martin Chaumont de la Galaizière Chancelier de la Lorraine de 1737 à 1766

En 1735 la Lorraine et le Barrois sont cédés à la France dans le cadre des accords de Vienne qui mettent un terme à la guerre de succession au trône de Pologne.

Stanislas 1^{er} Leczinski, roi de Pologne de 1704 à 1709, puis rétabli en 1733, est à nouveau chassé de son trône. Pour occuper celui qui est son beau-père, Louis XV installe Stanislas comme Duc de Lorraine sur le trône des ducs héréditaires lorrains dont le dernier réellement régnant est décédé. Sans doute y a-t-il le fils de Léopold, François III, mais ce dernier va épouser Marie-Thérèse d'Autriche pour devenir lui-même empereur d'Autriche et la Lorraine ne l'intéresse pas.

La souveraineté viagère de Stanislas n'est qu'un trompe l'œil, car le duché est régi selon les principes du gouvernement français. L'indépendance de la Lorraine cesse d'exister mais la fiction est maintenue. Dès lors, l'assimilation ne peut être que délicate et il faut, pour la réussir, un homme capable.



Antoine Martin de Chaumont, marquis de la Galaizière, alors intendant de Soissons est retenu pour accomplir cette rude tâche. Chancelier de Stanislas, il joue le même rôle que les intendants du roi à la tête des autres provinces françaises. Amené à lever des impôts nouveaux, à lancer des réformes dérangeantes sur le plan administratif, législatif et judiciaire, *il est exécré par les Lorrains* qui croient encore à leur indépendance.

Il administra seul le duché de 1737 à 1758, puis en collaboration avec son fils Martin, Intendant de Lorraine, de 1758 à 1766.

Envers et contre tous, et malgré des abus, il fut un administrateur consciencieux et avisé de la Lorraine, mais il a fallu du temps pour en faire le constat ! Les corvées écrasantes (dont la construction du château et de la chaussée de Neuville) le rendirent en effet très impopulaire : il devint « l'homme de Neuville ».



Le château de Neuville

Le 15 février 1751, Stanislas fait don à son Chancelier de la seigneurie de Neuville achetée au prince de Salm-Salm en 1749 : il érige le château et ses terres en comté. Le chancelier y adjoint les terres de Roville et en 1757 le marquisat de Bayon. En 1756, il fait raser la partie haute du château existant pour y construire un château plus confortable. Endetté, en 1760 il cède le château à son fils, Intendant de Lorraine, qui poursuit les travaux, avec l'appui de son frère Barthélémy qui deviendra le premier évêque de Saint Dié.

Il y a eu au moins quatre châteaux consécutifs à Neuville. Le premier est mentionné dès **1091** (castrum de Neuville), probablement une maison forte carrée à plusieurs étages.

En **1170** Odon d'Ogéville adjoint une nouvelle construction identique à la première, placée par rapport à elle en angle de case à damiers.

En 1495, le château devint, par mariage de l'héritière avec le Rhingrave (comte du Rhin) Jean VI, propriété des comtes de Salm auxquels il appartiendra pendant deux siècles et demi.

En **1553**, il fut modifié et considérablement agrandi sur un plan nouveau. On y travailla encore plus tard à plusieurs reprises pour le fortifier et l'embellir. Il était alors tel que l'a représenté le peintre Jacquart en 1735, dans le tableau figurant ci-dessous.



Le château des Rhingraves

Bâti sur une sorte de promontoire, il se composait d'une enceinte en forme de pentagone irrégulier, avec une tour à chaque angle. **Le corps de logis était Renaissance.** Cette construction s'étalait sur 65 m de long et était flanquée à droite et à gauche de divers bâtiments dont une chapelle castrale.

Cet ensemble était placé à l'intérieur de cours, dont l'une, par devant, formait terrasse du côté de la vallée qu'elle surplombait. Ces cours étaient entourées par un mur d'enceinte très élevé. Dans la cour arrière, il y avait un donjon communiquant avec quatre tours par un chemin de ronde.



Le château du XVIIIe

Une carte postale de 1898, donne une idée du 4ème château de Neuviller. Le bâtiment principal de 42 m de long se composait de deux niveaux. Il était bâti en pierre de taille avec corniches et balustrades. Une chapelle castrale, une orangerie, une salle de comédie, un établissement de bain complétaient les installations.

Face à la Moselle, une vaste terrasse, plantée d'un jardin à la française, avec pièce d'eau, offrait un panorama superbe. Une cascade aménagée animait le ravin de l'Elysée séparant le château et l'église du village.

L'ensemble du domaine comprenait également un parc de 86 ha entouré de murs. Le parc était composé d'un bois, de vignes, vergers, pépinières et cultures. A un kilomètre, le bois du Rendez-vous, auquel on accédait par une large allée partant du château, aménagé en son centre d'un rond-point en étoile, était un lieu de promenades tout indiqué.



Le château et ses dépendances ont été entretenus de façon parfaite jusqu'à la Révolution. Par la suite il n'en fut pas de même à cause des frais considérables qu'exige l'entretien du domaine. En 1898 le propriétaire est réduit à abattre les deux tiers du château. La partie subsistante est l'extrémité sud du corps principal et le retour d'aile. Sur le pignon nord qui ferme désormais le château a été remonté le fronton triangulaire armorié de l'ancien avant-corps.

Les magnifiques panneaux peints à la détrempe par André Gergonne (1702-1780) figurent dans les collections du Château de Lunéville.

Des travaux importants ont été menés sur les toitures par les propriétaires actuels.

Merci à Julien Barbier pour les photos aériennes, à Monsieur Renaux pour les documents sur le Chancelier et son château, les informations sur Neuviller-sur-Moselle.

Documentation :

« Histoire de Roville-devant-Bayon par Jacques Champouillon -2001 »

« Lunéville fastes du Versailles lorrain -2003 »

« Le pays lorrain : 1936 à 1938 »

« Le régime des corvées au XVIIIe siècle en Lorraine – Pierre Boyé -1900 »



Les randonnées en Saintois : la vallée de la Moselle

Circuit des Résistants



Photo MPD 2017

Durée approximative : 5 h 20
Distance : 20 km
Balisage : Disques bleus

Aire de départ : Crantenoy, parking de l'église

Le nom du circuit évoque le souvenir du Maquis Lorraine 42 basé à Leménil-Mitry dans les derniers mois précédant la libération.

Description du circuit :

De Crantenoy à Crantenoy par Lebeuville, Bainville-aux-Miroirs, Mangonville et Laneuveville-devant-Bayon (en contournant Leménil-Mitry). Le circuit se développe essentiellement sur le plateau, avec quelques points de vue intéressants sur le Saintois et la vallée de la Moselle et la traversée de villages typiquement ruraux, en évoquant le Maquis Lorraine 42.

A signaler : l'église et l'ancienne demeure seigneuriale de Crantenoy, des villages-rue caractéristiques.

Des tronçons communs avec le circuit de la Banasse et de Viacelle permettent de voir la tour de Bainville et de surplomber la Moselle sauvage.



Le chemin de randonnée va nous mener de Crantenoy vers la voie rapide Nancy Epinal, avec de jolies vues sur le village, dont nous vous proposons la visite en fin de randonnée. Le franchissement de la voie rapide est assuré par une **passerelle à gibier** plantée d'arbustes.

La traversée du **Bois de la Falasse** est l'occasion de se familiariser avec le charme, le hêtre et quelques érables champêtres. En longeant le Bois le Voireaux, le Bois Noyer, le chemin nous conduit vers le village de Lebeuville dont nous apercevons le clocher de l'église : comme beaucoup d'églises du secteur, il présente un toit en bâtière (deux pentes).

Le village de Lebeuville

Hors circuit , nous vous proposons quelques repères dans le village : (photos MPD 2018)

L'église Saint Martin : construite en 1516, elle comporte un chœur pentagonal de style ogival tertiaire, une voûte sur arcs retombant sur des pilastres, une nef sans collatéraux, des fenêtres gothiques à réseaux flamboyants.

La clé de voûte porte les insignes de la Passion. La 3ème travée de la nef a été ajoutée au XIXe siècle.

A voir également les très vieilles dalles funéraires, l'oculus, l'armoire eucharistique, le christ du début du XVIe siècle au dessus de la porte d'entrée.

A l'extérieur de l'église, il ne faut pas manquer un grand classique des rallyes, **le chat sculpté** sur un contrefort de la sacristie, bien visible côté mairie.

L'ancienne maison seigneuriale de l'Espée :

Elle se trouve dans la Grand'Rue. Ce qui reste du bâtiment semble être l'aile d'un ensemble en U. Construit perpendiculairement à la rue, il pourrait avoir sa symétrie dans une maison voisine.

On remarque le motif décoratif en forme de coquille de la fenêtre d'angle (Seconde moitié du XVIIe) qui donne sur la rue.



Nous cheminons vers **le point de vue de Cambras** : en nous retournant nous apercevons la Colline de Sion, le Mont d'Anon, repères habituels de nos randonnées dans le Saintois. Au sommet à la limite des communes de Lebeuville et Gripport, un superbe panorama à 360° : nous dominons la vallée de la Moselle. Au loin sur la rive droite nous situons Chamagne en face, Charmes à droite. En ligne de crête sur la gauche s'étale le village de Saint-Germain.

Plus loin, le parcours est commun avec les circuits de Viacelle (anneaux verts) vers le Hautombois, les Roches, l'ancienne carrière, la ferme du Prieuré et la Tour de Bainville - aux-Miroirs. Au passage de belles ouvertures sur la Moselle, le canal et le barrage des Meuniers.

A Bainville, par la rue des Vignes, nous rejoignons le circuit de la Banasse (anneaux rouges) qui sera commun jusqu'aux hauteurs de Roville où nous faisons alors parcours commun avec le circuit des Genêtres (anneaux verts) jusqu'à Laneveuille-devant-Bayon.

Ces lieux sont décrits longuement dans les circuits de Viacelle et de la Banasse.



A la cote 334, avant d'arriver à Laneuveville-devant-Bayon, nous croisons un chemin qui monte à la **borne géodésique de la cote 345**. Par temps dégagé, un petit parcours de 500 m hors circuit permet d'admirer la vallée de la Moselle et la ligne bleue des Vosges.

*La **géodésie** est la science qui a pour objet l'étude de la forme de la terre et la mesure de ses dimensions. Elle sert pour l'établissement des cartes (méthode de triangulation). Les bornes sont représentées sur la carte par un triangle comportant un point au centre.*

Au centre du circuit, Leménil-Mitry

Le maquis de Leménil-Mitry

Dans le courant du mois d'août 1944, le groupe de résistants « Lorraine 42 », GL42, se regroupe à Leménil-Mitry, loin des grands axes routiers, à l'abri de bois importants et à proximité d'un terrain de parachutage appelé « Chandernagor ». Près de mille hommes sont rassemblés là.

Le 3 septembre 1944 un détachement allemand de 250 hommes avec de l'armement lourd et appuyé par deux chenillettes et deux chars livre l'assaut au maquis de Leménil. L'ennemi renoncera après un combat acharné, surpris par la résistance qui lui est opposée. On dénombrera des morts et des blessés de part et d'autre. Le maquis perd des officiers dont les noms, mêlés à ceux de leurs hommes, figurent sur la stèle près du cimetière de Leménil.

Le maquis jouera un rôle important de renseignement et de guidage pour le passage de la Moselle par l'armée du général Patton qui visitera l'état-major du maquis et passera en revue les troupes dans la cour du château. Il leur reconnaît la qualification de Forces Françaises Combattantes de l'Intérieur FFCL. Le GL 42 participera aux combats de libération de la France en tant que 1/150 RI.

De nombreuses stèles jalonnent les lieux d'accrochage et rappellent le sacrifice de ces soldats de l'ombre dans la région : Haussonville, Pont de Bayon, Laneuveville-devant-Bayon, Crantenoy, Goviller. Un mémorial édifié à Vigneulles rappelle que 93 hommes du GL42 ont donné leur vie : 51 tués au combat, 6 fusillés, 36 morts en déportation.

http://espacedememoire.fr/GL42_Histoire.html

Nous vous conseillons la visite de l'Espace Mémoire Lorraine 1939-1945 situé à Vézelize.

Il existe un circuit des stèles du GL 42.

Le monument de Leménil Mitry

Photo MPD2018



Le village de Crantenoy

L'église de Crantenoy est située au milieu du village, près de l'ancienne demeure seigneuriale. Un peu en retrait de la route, elle domine le faubourg St Charles.

L'église Sainte Manne du XVe a conservé son clocher roman du XIIe. C'est la plus petite des églises halles de Lorraine.

Sainte Manne est une martyre du IVe siècle qui aurait été décapitée comme ses frères Saint Elophe et Saint Euchaire et sa sœur Sainte Libaire.

Le porche d'entrée est surmonté d'une statue mutilée de St Sébastien. A droite du porche, la seule pierre tombale conservée de l'ancien cimetière est celle de « *Monsieur Jean Baptiste Martin âgé de soixantes Dix sept ans très digne prêtre Curé de cette paroisse pendant cinquantes Deux ans* » qui décéda le 13 février 1819.

Franchissons l'entrée. Les trois nefs sont voûtées sur croisées d'ogives qui reposent sur des piliers massifs. Sept des dix clefs de voûte présentent un décor : un ange tenant un écu portant un calice, un fleuron, une tête à la belle barbe, une clé barrée d'un éclair, un ange tenant une flèche...

A l'entrée du chœur, côté épître, une épitaphe martelée évoque le décès en 1637 de Damoiselle Anstienne Toupet, épouse de Sieur Nicolas de Saulnier, et en 1647 de leur fils Joseph de Saulnier, page du Maréchal de Bassompierre.

Côté évangile une plaque nous rappelle les trois hommes morts pendant les combats de la grande guerre. De ce même côté, une piscine liturgique est surmontée d'un bel arc en accolade.

Une trentaine de personnes a été inhumée dans l'église : huit pierres tombales sont visibles et nous parlent de l'histoire du village.

Au dessus de l'autel de droite, derrière la Pièta (fin XVIe début XVIIe) un tableau du XVIIIe représente la Trinité et St Sébastien : le blason, sous les pieds de l'angelot, est celui des « de Millet de Chevers ». En 1742, la famille Millet a été autorisée à relever le nom de « Chevers » tombé en déshérence.

Le chœur est vaste. On y remarque deux placards et l'ancienne armoire eucharistique murée. Les restes de son oculus sont visibles au chevet. Un grand Christ occupe le fond du chœur.



Près de l'église, **le Monument** garde la Mémoire des 6 résistants qui ont donné leur vie à leur patrie, dont le Capitaine Dudot (Raymond Apparu de Crantenoy).

Le bâtiment de l'actuel mairie, construit entre 1817 et 1837, fut aussi école jusqu'en 1963. Crantenoy fait partie des premiers regroupements scolaires intercommunaux. L'ancienne salle de la mairie était décorée d'une œuvre peinte en 1998 par l'artiste Wiebke Hamm qui a habité Crantenoy, au faubourg.



Photos Françoise Métrot.



Le « Château » a pu être un relais de chasse de la famille des Bassompierre d'Haroué. Le corps d'habitation du XVe est flanqué d'une tour tronquée contenant un escalier de pierre et surmontée d'une Vierge à l'enfant couronnée du XVIe.

Au dessus de la porte, le linteau trilobé est orné d'un écu lisse sur lequel devait être peint le blason des propriétaires. Il reste deux croisées à linteau à double arc en accolade, l'un ayant conservé ses meneaux et grilles. Grilles que l'on retrouve devant les petites ouvertures des murs Ouest et Nord.

L'aile Ouest a été ajoutée en 1721 par Demoiselle Anne Henriette Millet.

Ont vécu dans cette demeure les Saulnier, le baron Martin de Chevers, anobli par Henri II en 1623, second époux de Marie Fériet, veuve de Jean Saulnier. La petite fille de Jean Saulnier et de Marie Fériet, Marguerite d'Haguigny, épousera en 1654 Dagobert Millet, originaire du Barrois. Ce dernier, secrétaire du duc de Lorraine Charles IV sera bien heureux de pouvoir se réfugier à Crantenoy avec sa famille lorsque Charles IV et Louis XIV se brouilleront à nouveau.

Vendue comme bien national à la Révolution, la propriété servira de maison d'exploitation au fermier de Monsieur de Saint Germain.

C'est toujours une exploitation agricole, dotée d'une vaste porcherie.



Le blason de Chevers « D'argent, à trois chardons fleuris et feuillés au naturel, la terrasse de sinople, au chef d'azur, chargé d'un loup d'or et d'une étoile de même » apparaît dans le mur du bâtiment de ferme. Il a été adopté par la commune de Crantenoy en 1993.



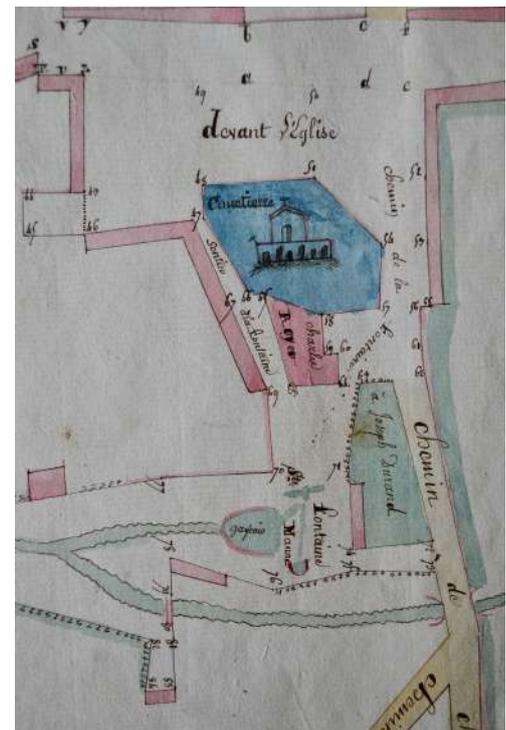
En contrebas de l'église, **le faubourg Saint Charles** abritait au XIXe une trentaine d'habitants. La fontaine Sainte Manne était prolongée par un **gayoir**, qui au début du XIXe était déjà en très mauvais état. En longeant le ruisseau, le Revaux, qui est passé sous le pont du Xa, nous trouverons les restes d'un lavoir non couvert, au ras du sol, puis d'une fontaine abreuvoir, la fontaine des Michottes.

Au delà c'était le territoire de la vigne, comme nous l'apprennent les noms des lieux-dits notés sur le cadastre de 1837.

En remontant à gauche après le **lavoir**, nous rejoignons la rue principale : des fers à chevaux sont scellés dans le mur nord de la maison perpendiculaire à la rue. Ils ont servi à attacher les montures des troupes françaises stationnées dans la région durant la grande guerre.

Vers Haroué, nous trouvons le **cimetière**. Le monument aux Morts de la première guerre mondiale garde la mémoire des trois hommes morts pour la France.

Le 2 septembre 1944, lors de la bataille de Crantenoy, le capitaine Raymond Apparu, du GL 42, fut tué à quelques pas de sa maison. Il repose là. Les soldats allemands qui perdirent la vie furent inhumés dans le cimetière avant d'être rapatriés par leurs familles quelques années plus tard.



CRANTENOY (M. et M) - Rue Principale

Extrait du procès-verbal de reconnaissance des limites des chemins vicinaux de Crantenoy. 1817.
Document en mains privées.



Dans la rue principale, au n° 74, la **Pierre de fondation** est bien lisible. A la maison suivante, le linteau de la fenêtre murée est certainement un réemploi de monument funéraire. A l'angle de la rue de la Croisette (vers Ormes), se trouve un puits d'une quinzaine de mètres de profondeur. De l'autre côté, une ancienne bâtisse possède **un puits à deux niveaux** , élément rare et **un vaste four à pain** qui a été remis en service pour cuire des pâtisseries confectionnées par les enfants à l'occasion des fêtes de la Saint Nicolas.



Au n° 47, c'est la deuxième des pierres de fondations répertoriées dans le village. Au n° 67 une date attire notre attention : **1587** . Cette maison a-t-elle été reconstruite après le passage des mercenaires qui ont ravagé les villages ? Le n° 89 aurait été un relais de poste. Cette maison conserve sa flammande en bon état et possède un magnifique granito, spécialité des artisans italiens.

Un peu plus loin, une maison très remaniée présentait à l'angle de sa façade une niche occupée par la Pietà, actuellement dans l'église et qui a été offerte par la famille Tallotte. Puis c'est un ancien café qui a gardé la marque de la bière Tourtel de Tantonville. Les maisons côté nord de la rue principale possèdent toutes un jardin à l'arrière.

L'abri bus a fait l'objet d'un projet de l'association villageoise « Le Revaux » autour du livre.

Nous arrivons à l'autre extrémité de la partie la plus ancienne du village, avec à nouveau des maisons perpendiculaires à la rue. L'une d'elles qui fut « Café Restaurant Epicerie Tabac », chez Rémy, a été réduite pour élargir le passage des véhicules. Une ancienne carte montre son aspect antérieur. C'est également là qu'habitait Raymond Apparu.



L'extension au delà, vers Bayon, date du XIXe. Vous y chercherez la troisième pierre de fondation scellée dans le muret d'une construction récente.



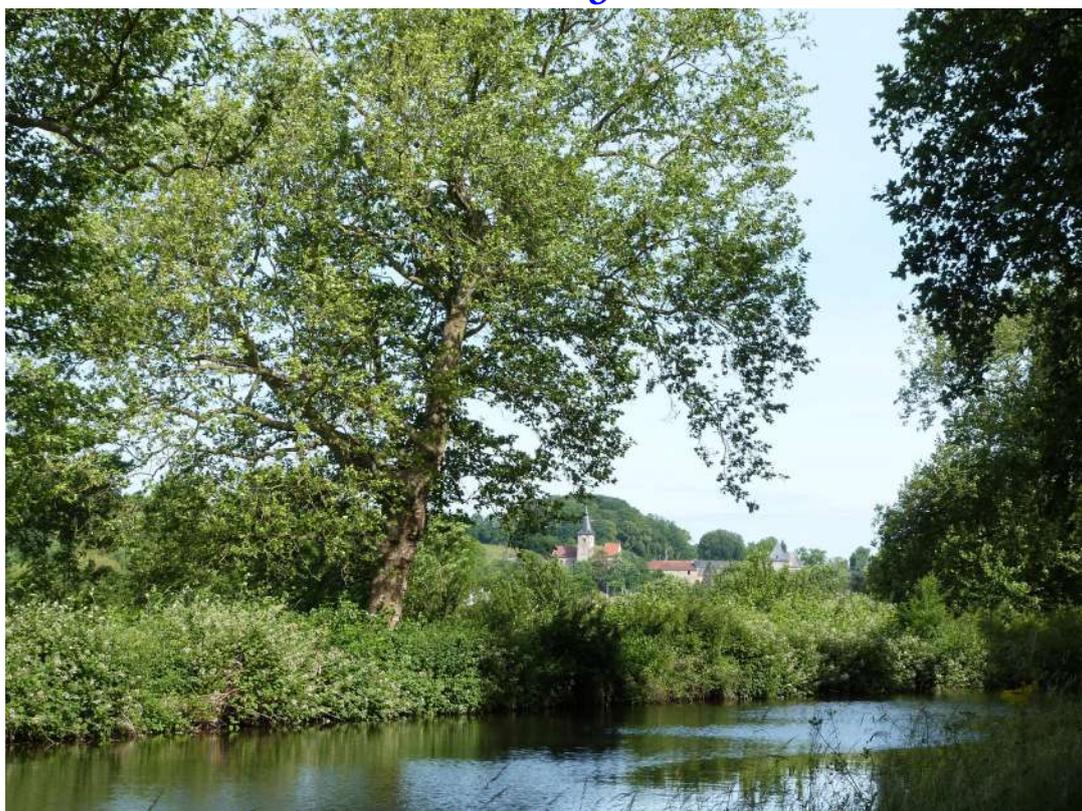
Le village s'est enrichi de deux petits lotissements, rue de la Croisette et rue des Jardins

Nos remerciements à Françoise Métrot pour la documentation et les photos sur le village de Crantenoy.



Les randonnées en Saintois : la vallée de la Moselle

Circuit des Genêtres



Durée : 3 heures 30
Distance : 11,5 km
Balisage : Anneaux verts

Aire de départ : Départ Roville devant Bayon
Ecole maternelle de Roville.

Se garer dans le secteur de l'église, en évitant le parking privé des pépiniéristes.

[Le circuit porte le nom d'un bois situé au nord de Laneuveville-devant-Bayon, nom qui rappelle probablement les genêts.](#)

Description du circuit :

De Roville, montée au Haut des Combes, descente sur Laneuveville-devant-Bayon, point de vue de l'unité de traitement de l'eau à la cote 367, lisière du bois des Genêtres, traversée du Grand Bois, descente sur Neuville et retour par une partie du circuit des Vieux Frères, le long du lit majeur de la Moselle, en lisière de bois.

Ce circuit parcourt des lieux déjà rencontrés, en offrant des nouveaux paysages entre Neuville-sur-Moselle et Laneuveville-devant-Bayon. Pour les descriptions, nous vous conseillons de vous reporter à :

Circuit de la Banasse au départ (Roville-devant-Bayon)

Circuit des Vieux Frères (Neuville-sur-Moselle et retour)



L'unité de traitement de l'eau potable de Laneuveville-devant-Bayon

Cette randonnée nous donne à nouveau l'occasion d'évoquer la ressource en eau de la nappe alluviale de la Moselle.

Créé en 1947, le syndicat des eaux de Pulligny distribue l'eau potable dans les 47 communes adhérentes et dessert une population de 15 000 habitants grâce à 300 km de réseau. En 1956 il a créé à Laneuveville-devant-Bayon, au lieu-dit « les Genêtres », point culminant du territoire desservi, deux bassins de chacun 1500 m³ reliés à la centrale de production d'eau potable située à Neuville-sur-Moselle.

Cette usine a vieilli et il était difficile de la réhabiliter sur place. Il a donc été décidé de la reconstruire sur le même site que les réservoirs. Les travaux ont démarré en 2016 et l'Unité de Production d'Eau Potable (UPEP) entre en service à l'automne 2018.

Vingt entreprises françaises ont été mobilisées pour construire cette usine pour 25 000 heures de travail. Le gros œuvre a nécessité 20 mois de construction, 12 ouvriers, 1500 m³ de béton et 120 tonnes d'armature. Le chantier n'a connu ni incident, ni retard. La distribution de l'eau et l'exploitation des installations ont été confiées à la SAUR par une délégation de service public. L'usine possède une filière poussée de traitement permettant de sécuriser la production d'eau potable, grâce notamment à un procédé breveté de charbon actif en poudre qui, par ses propriétés absorbantes, permet l'élimination de micro-polluants et de produits vecteurs de goût et odeurs dans l'eau.

L'usine est bien sûr mise sous alarme et automatisée. Toutefois un technicien habilité surveille quotidiennement les opérations de traitement de l'eau et de nettoyage des installations.

L'usine est alimentée par 3 puits forés dans la nappe de la Moselle : Le puits historique de Neuville qui produit 150 m³ par heure et les deux nouveaux puits du site de Mangonville d'une capacité de 50 m³ par heure chacun. L'eau de chaque site est acheminée vers l'usine par une canalisation indépendante et la SAUR assure les besoins annuels en eau de 900 000 m³.

(Nos remerciements à Jean Pierre Devidet pour cet article).



Les randonnées en Saintois : la vallée de la Moselle

Circuit du Grand Rozot



Photo Julien Barbier

Durée approximative : 3 heures 20
Distance : 11 km
Balisage : Anneaux rouges

Aire de départ : Départ Crevéchamps,
Parking à 50 m de l'église face aux numéros 28 et 30 de la Grand'Rue

Le circuit porte le nom du grand étang situé entre Moselle et canal, à mi-parcours, l'étang du Grand Rozot.

Description du circuit :

De Crevéchamps à Neuville-sur-Moselle, le parcours se situe entre la rive gauche de la Moselle et le Canal des Vosges, sans dénivelé, en zone d'extraction de granulats alluvionnaires, avec des étangs réhabilités et des zones protégées accueillant des oiseaux et une flore spécifique. Vous apercevrez les ouvrages hydrauliques de captage des eaux de la nappe phréatique qui alimentent divers réseaux d'eau potable.

Le long du canal, le parcours permet de belles vues sur le château de Neuville, puis sur la gauche, sur l'ancien ermitage de la Garenne, enfin sur la droite, sur les anciennes parcelles de fouilles du site protohistorique au lieu-dit « le tronc du chêne ». A l'arrivée le village de Crevéchamps peut se visiter.

Le canal fait l'objet d'un site expérimental de restauration et protection de berge par techniques végétales.

Des documents complémentaires sont disponibles sur notre site internet : visite du village de Crevéchamps, exploitation des granulats, fouilles archéologiques et journal pour enfant.



L'exploitation et le traitement des granulats alluvionnaires :

Le chemin de randonnée longe l'immense chantier d'extraction de granulats du Groupe des Sablières de la Moselle G.S.M., amoncelés par calibres à des hauteurs impressionnantes. (Soyez vigilants et respectez la signalisation des chantiers).



La vallée de la Moselle entre Charmes et Flavigny-sur-Moselle possède deux richesses exceptionnelles : les granulats alluvionnaires et l'eau potable stockée par les alluvions et contenue dans la nappe phréatique.

Nous vous conseillons de lire le document téléchargeable sur notre site, consacré à [l'exploitation et au traitement des granulats](#).

Photo GSM

Les aspects écologiques du réaménagement des zones d'extraction :

Ces dernières années, le réaménagement, et donc la vocation écologique des carrières ont été largement privilégiés.

En cours de randonnée, vous pouvez observer le site naturel du Haut Saussy, dont l'entrée est sur la droite du circuit, suivi par le Conservatoire des Espaces Naturels, puis 800 m plus loin, la carrière du Xaviot, refuge LPO, à proximité de l'étang du Guide, précédant celui du Grand Rozot. Sur les îlots nichent à partir d'avril-mai des cygnes et des colonies de laridés (mouettes rieuses et sternes pierre-garin), observables également dans la carrière du Saussy.

En mars vous pouvez observer les arbustes blancs en fleurs autour des étangs : les prunelliers. En mai, les genêts font éclater leur couleur jaune, les aubépines leur parure blanche.

Une plante très rare, bénéficiant d'un statut de protection à l'échelle nationale est présente sur une prairie de deux hectares adjacente à la carrière de Velle-sur-Moselle, la Gagée des Prés. La protection de cette station est le fruit de la collaboration entre GSM, la commune de Velle-sur-Moselle et le Conservatoire des Espaces Naturels de Lorraine.



Gagée des Prés (Photo CENL)



Pousse de Grande Prêle en mars



L'eau potable stockée par les alluvions et contenue dans la nappe phréatique :

Avant de quitter la berge de la Moselle pour rejoindre le canal des Vosges, vous découvrirez un **des ouvrages de captage des eaux** de la nappe phréatique qui refoulent l'eau dans les réseaux de distribution d'eau potable pour le syndicat intercommunal des Eaux de Pulligny, fondé en 1947, qui dessert 47 communes du Saintois, avec deux ressources, la nappe de la Moselle et la source des Brasseries à Tramont Saint-André. (cf.circuit des Genêtres).

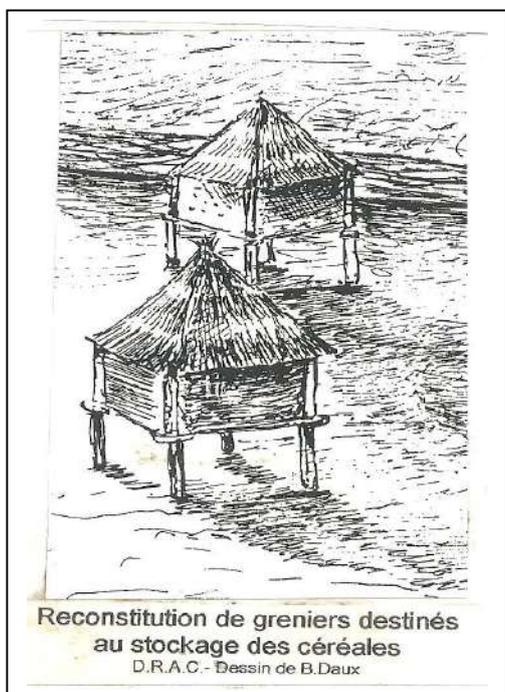
A l'approche du village de Neuville, il y a de magnifiques vues sur le **Château** qui est décrit dans le circuit des Vieux Frères.

Les fouilles archéologiques : site protohistorique et gallo-romain « Tronc du chêne » et « Sous Velle ».

C'est à la fin du XIe siècle que remontent les plus anciennes archives relatives à Crevéchamps. Dans la charte de Pibon, évêque de Toul, l'on apprend la donation par le Prieuré de Flavigny-sur-Moselle de 3 autels dont l'un est situé Crepatum Campum.

Mais l'origine de l'implantation humaine est bien plus ancienne. En effet, les fouilles archéologiques effectuées par le Service Régional de l'Archéologie de Lorraine apportent un éclairage nouveau sur des périodes reculées s'échelonnant entre le Bronze ancien (1800-1500 avant J.C.) et la période romaine (50 avant J.C. - 450 après J.C.).

En 1988, à l'occasion d'une visite de surveillance d'une sablière exploitée par GSM, fut soupçonnée la présence d'éléments archéologiques importants au lieu-dit « Tronc du chêne » entre Moselle et Canal de l'Est. Le site de fouilles se trouve au niveau du stade et en face dans la zone d'extraction à proximité de Neuville.



Plusieurs campagnes de fouilles se sont succédées depuis 1989, permettant des découvertes précieuses dont des habitations datant de l'âge du bronze, de l'âge du fer ainsi qu'une petite nécropole romaine et une découverte peu commune : celle d'une importante exploitation d'argile.

S'ajoute la découverte d'anciens chenaux de la Moselle utilisés comme dépotoir. Le mobilier qui y a été retrouvé a permis de proposer une datation. Il semblerait que le bâtiment le plus ancien soit une maison du néolithique (5000-4000 avant J.C.).

Nous vous conseillons de lire, en complément de la brochure, le document téléchargeable sur notre site, onglet « nos circuits » : [le site protohistorique et gallo-romain de Crevéchamps « Tronc du chêne » et « Sous Velle ».](#)

Le canal des Vosges : (voir circuit de Viacelle)



Il y a quelques années, un curieux « pont tonneau », passerelle flottante que les marinières manœuvraient au treuil, permettait de franchir le canal au niveau de Neuville. Elle a malheureusement été retirée et le chemin de randonnée rejoint directement l'écluse en direction de Crevéchamps, en passant à proximité de la ferme de la Garenne, sur le coteau à gauche. Il s'agit du lieu où était implanté l'ermitage.

L'ancien ermitage de la Garenne

L'ermitage a été fondé le 16 janvier 1686 sur une terre située sur le ban de Crevéchamps. Auparavant, la Garenne était un rendez-vous de chasse, possession séculaire de la communauté des habitants. L'acte de fondation prévoyait l'édification d'une chapelle sous le vocable de **N.D. de Grâce**, une dévotion populaire tournée vers la mère de Dieu qui s'est développée à partir du XIV^e siècle.

L'ermitage était tenu par deux ermites qui respectaient la **règle érémitique** propre à la Congrégation de **Saint-Antoine**. Ils ont toujours vécu en bonne intelligence avec les habitants de Crevéchamps et des paroisses voisines qui emmenaient les fiévreux à la chapelle de l'ermitage pour leur faire boire l'eau du ruisselet qui, souvent, les délivrait de leurs maux. Un pèlerinage se mit en place, à l'occasion de la fête de la Visitation.

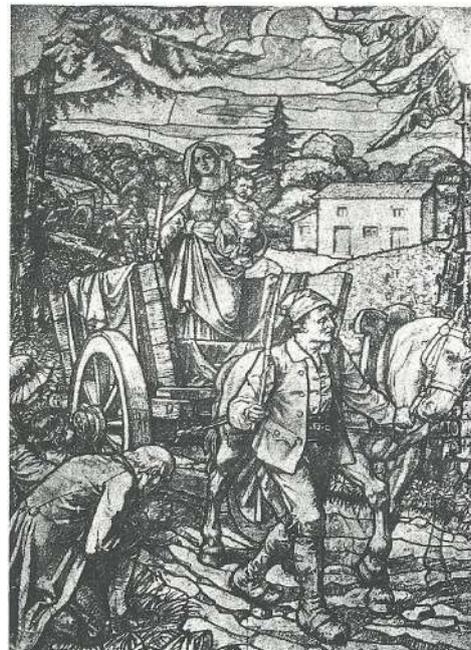
Bien national à la Révolution :

Les ermitages firent partie des établissements religieux dont l'abolition fut votée en 1790 par l'assemblée nationale. En conséquence, celui de la Garenne fut condamné à disparaître et la municipalité de Crevéchamps eut à liquider son patrimoine, devenu bien national. Le dernier occupant, le frère Hilarion, n'eut pas la tristesse de voir mettre aux enchères le lopin de terre sur lequel il avait passé trente ans de sa vie. Il mourut peu avant la vente ordonnée en 1793.

La translation de la statue de N.D. de la Grâce :

Le frère de l'ermite défunt vint à Crevéchamps pour remettre à la paroisse tout ce qui formait le mobilier et la décoration de la chapelle, dont certainement la statue de Notre Dame de Grâce.

Les gens de Saint-Remimont convoitaient eux aussi la statue, mais le char qui devait l'emporter demeura comme rivé au sol, alors que celui de Crevéchamps démarra sans peine. Cette gracieuse légende qui se retrouve aussi à Sion et à Marthemont a fourni le thème du vitrail récent qui rappelle l'évènement. Ce vitrail se trouve dans l'église de Crevéchamps, tandis que la statue est déposée côté épître.



Cette brochure a été rédigée en juin 2018 par Marie Paule Deswarte, présidente de l'association des Randonneurs du Saintois .





Les « Randonneurs du Saintois » est une association loi 1901 qui offre à ses membres une activité conviviale de randonnée pédestre familiale tant dans le Saintois qu'à l'extérieur. Au cours de randonnées-découvertes elle permet de se familiariser avec la nature (flore et faune), avec le passé des sites visités (archéologie, géologie, histoire...) et en général avec tout ce qui peut paraître intéressant sur les itinéraires, tout en restant simple et accessible à tous.

L'Association a mis en valeur des sentiers pédestres sur six sites : la colline de Sion, autour et dans Vézelize, autour de Goviller et Thélod, au Pays d'Haroué et de Xirocourt et dans la Vallée de Moselle Saintois.

Les 6 grosses brochures des « Randonnées en Saintois » réalisées de 1994 à 1998 par le Président fondateur des Randonneurs du Saintois Jean-Pierre DESWARTE sont en cours de renouvellement. Ces brochures sont riches en détails historiques, archéologiques, ou légendaires. Elles regroupent 200 km de sentiers sur 19 circuits tracés, balisés et commentés. *Un guide de visite de Vézelize est paru en 2017. Deux sont parus en 2018 : Colline de Sion et Vallée de la Moselle/*

L'association organise plusieurs types de randonnées : des randos bleues plafonnant à 3 km/h, des randos vertes à 4 km/h maxi, des randos rouges plus sportives et des randos ayant le label Rando Santé®.

Site internet : www.lesrandonneursdusainois.fr

